



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture

ÉLEVAGE
DURABLE EN
AFRIQUE
2050



Le devenir de l'élevage au

BURKINA FASO

Défis et opportunités face
aux incertitudes



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

Avec le soutien financier de USAID

ÉLEVAGE
DURABLE EN
AFRIQUE
2050



Le devenir de l'élevage au

BURKINA FASO

**Défis et opportunités face
aux incertitudes**

Citer comme suit:
FAO. 2019. *Le devenir de l'élevage au Burkina Faso. Défis et opportunités face aux incertitudes*. Rome. 56 p.
Licence: CC BY-NC-SA 3.0 IGO.

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Le fait qu'une société ou qu'un produit manufacturé, breveté ou non, soit mentionné ne signifie pas que la FAO approuve ou recommande ladite société ou ledit produit de préférence à d'autres sociétés ou produits analogues qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.

ISBN 987-92-5-131541-5

© FAO, 2019



Certains droits réservés. Cette œuvre est mise à la disposition du public selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 Organisations Intergouvernementales (CC BY NC SA 3.0 IGO; <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo/legalcode.fr>).

Selon les termes de cette licence, cette œuvre peut être copiée, diffusée et adaptée à des fins non commerciales, sous réserve que la source soit mentionnée. Lorsque l'œuvre est utilisée, rien ne doit laisser entendre que la FAO cautionne tels ou tels organisation, produit ou service. L'utilisation du logo de la FAO n'est pas autorisée. Si l'œuvre est adaptée, le produit de cette adaptation doit être diffusé sous la même licence Creative Commons ou sous une licence équivalente. Si l'œuvre est traduite, la traduction doit obligatoirement être accompagnée de la mention de la source ainsi que de la clause de non-responsabilité suivante: «La traduction n'a pas été réalisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La FAO n'est pas responsable du contenu ni de l'exactitude de la traduction. L'édition originale française est celle qui fait foi.»

Tout litige relatif à la présente licence ne pouvant être résolu à l'amiable sera réglé par voie de médiation et d'arbitrage tel que décrit à l'Article 8 de la licence, sauf indication contraire contenue dans le présent document. Les règles de médiation applicables seront celles de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (<http://www.wipo.int/amc/fr/mediation/rules>) et tout arbitrage sera mené conformément au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI).

Matériel attribué à des tiers. Il incombe aux utilisateurs souhaitant réutiliser des informations ou autres éléments contenus dans cette œuvre qui y sont attribués à un tiers, tels que des tableaux, des figures ou des images, de déterminer si une autorisation est requise pour leur réutilisation et d'obtenir le cas échéant la permission de l'ayant-droit. Toute action qui serait engagée à la suite d'une utilisation non autorisée d'un élément de l'œuvre sur lequel une tierce partie détient des droits ne pourrait l'être qu'à l'encontre de l'utilisateur.

Ventes, droits et licences. Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO (www.fao.org/publications) et peuvent être obtenus sur demande adressée par courriel à: publications-sales@fao.org. Les demandes visant un usage commercial doivent être soumises à: www.fao.org/contact-us/licence-request. Les questions relatives aux droits et aux licences doivent être adressées à: copyright@fao.org.

Table des matières

<i>Préface</i>	iv
<i>Remerciements</i>	v
<i>Sigles et abréviations</i>	vi
<i>Résumé</i>	viii
Introduction	1
Le Burkina Faso aujourd'hui	3
L'élevage aujourd'hui	6
L'élevage bovin aujourd'hui	8
L'élevage avicole aujourd'hui	10
Le Burkina Faso de 2050: méгатendances et incertitudes	13
Mégatendances	14
Incertitudes	15
Les Scénarii de Faso 2050	16
Scénarii pour l'élevage bovine en 2050	19
L'élevage bovin dans Burkindi Faso	20
L'élevage bovin dans Rimbastaba Faso	22
L'élevage bovin dans Silmandé Faso	24
L'élevage bovin dans Espoir Faso	26
Scénarii pour l'élevage avicole en 2050	29
L'élevage avicole dans Burkindi Faso	30
L'élevage avicole dans Rimbastaba Faso	32
L'élevage avicole dans Silmandé Faso	34
L'élevage avicole dans Espoir Faso	36
Une vision de l'avenir	39
Défis émergents et opportunités	40
Principales révélations	41
Conclusion: vers des politiques plus résilientes	44
Bibliographie	45

Préface

Comprendre la dynamique de long terme (2050) du secteur de l'élevage et son impact sur la santé publique, l'environnement et les moyens de subsistance permet une plus grande prise de conscience sur les risques potentiels et les opportunités associés à un secteur d'élevage en rapide croissance et la promotion de politiques et stratégies adaptées à la transformation du secteur.

Conscients des insuffisances des projections pour sonder efficacement l'avenir, ASL 2050 a envisagé explorer le futur à l'aide de modèles prédictifs permettant d'extrapoler à partir des tendances passées en s'appuyant sur des hypothèses exogènes d'actualité, telles que la dynamique des populations, des marchés et de l'environnement ainsi que les changements technologiques.

Pour assurer la réalisation de cet objectif, un processus itératif comportant plusieurs phases a été adopté, avec le support et la participation du gouvernement burkinabé et des parties prenantes nationales du secteur de l'élevage.

Le résultat final de cette concertation, qui a connu un degré d'intérêt très appréciable des membres du comité national de pilotage et des autres parties prenantes du secteur public comme du secteur privé, est un rapport sur les futurs plausibles de l'élevage au Burkina Faso et l'identification des opportunités, des défis futurs émergents et des incertitudes auxquels le pays devra faire face dans les années à venir.

Le rapport ne prétend pas prédire avec exactitude l'avenir du secteur de l'élevage au Burkina Faso, mais il génère des preuves solides sur les futurs possibles et plausibles. Ce qui constitue une information essentielle pouvant permettre aux décideurs d'anticiper et d'influencer dès à présent les tendances futures et de faire face aux nouveaux défis, en les saisissant comme des opportunités pour améliorer les performances du secteur de l'élevage de manière durable au bénéfice de la société.

La FAO est reconnaissante au gouvernement du Burkina Faso et à l'USAID, ainsi qu'aux parties prenantes nationales, qui ont construit les preuves qui sous-tendent ce rapport.

DAUDA SAU

Représentant de la FAO au Burkina Faso

Remerciements

Ce rapport est le résultat d'une consultation itérative pluridisciplinaire de plusieurs acteurs du secteur public (Ministères en charge de l'élevage, de la santé, de l'environnement, de l'économie et de la planification, du commerce et de la recherche) et du secteur privé (professionnels des filières animales, bureaux d'appui conseil en élevage) et de la société civile.

Le rapport a été élaboré par [DRISSA SIRI](#) (ASL 2050, FAO, Burkina Faso) et [ANTONIO MELE](#) (ASL 2050, FAO, Italie), sous la supervision générale de [UGO PICA CIAMARRA](#) (ASL 2050, FAO, Italie) et avec l'appui des membres du Comité de pilotage du projet: [ISSA SAWADOGO](#) (MRAH), [ISSAKA YAMEOGO](#) (MS) et [JOSEPH YOUMA](#) (MEEVCC).

Nous sommes profondément reconnaissants à [TANJA HICHERT](#) qui a fourni des conseils fort utiles sur la formulation de scénarii.

L'équipe de coordination de ASL 2050 salue ici leur contribution précieuse et remercie l'engagement des parties prenantes suivantes dans la démarche prospective (scénarielle).

Ce rapport a été réalisé avec le support du projet OSRO/GLO/602/USA financé par USAID dans le cadre du programme Emerging Pandemic Threats Phase II (EPT2) implémenté par la FAO. Les auteurs sont reconnaissants à USAID pour son appui continu.

- [GNADA DJIBRIL](#), ECTAD/FAO/BF, Consultant One Health/ETAD
- [KABOUI ANSELME](#), MINEFID/DGEP, Agent
- [KAGAMBEGA ASSÈTA](#), MESSR/Université, Enseignant Chercheur Microbiologie
- [KANYALA ESTELLE](#), ECTAD/FAO/BF, Épidémiologiste
- [KIEMA S. WILFRID](#), ABNORM/MCIA, Agent
- [KONKISRE ISSA](#), SE-CNSA/ MAAH, Suivi-Evaluation
- [KOUDOUGOU KARIM](#), MS, Directeur de la nutrition
- [LENGANE S. BRIGITTE](#), Ligue Conso Burkina, Chargée d'organisation
- [MOYENGA ISIDORE](#), DPSP/MS - AFENET, Médecin Épidémiologiste
- [NAKOULMA LASSANÉ](#), MEEVCC/ Dir. Gén. E et F, Agent planification SE
- [NAKOULMA W. ARMEL JEAN DE DIEU](#), DG Commerce/MCIA, Agent
- [OUEDRAOGO K. NOUR AL-AYATT](#), Interprofession Lait, Président
- [OUERMI/ZERBO LAMOUNI HABIBATA](#), DGSV/ MRAH, Directrice du LNE
- [PARE T. AIMÉ](#), Interprofession Volaille, Secrétariat Permanent
- [SAWADOGO ISSA](#), MRAH, Point Focal/ASL 2050
- [SAWADOGO NONGASIDA](#), SP/CPSA/MAAH, Chargé d'Études
- [TANJA HICHERT](#), Hichert and Associates Ltd and Lecturer, Centre for Complex Systems in Transition, Stellenbosch University, South Africa
- [TARNAGDA ZÉKIBA](#), MESSRS/ Dir. Rég. Rech Sc./ Hts-Bassins, Directeur /Chercheur
- [TONDE MARIAM](#), DGESE/MRAH, Agent DSS
- [TRAORE/KAM ADÈLE](#), ECTAD/FAO/BF, Coordinatrice
- [YAMEOGO ISSAKA](#), DPSP/MS, Point Focal/ASL 2050
- [YOUMA JOSEPH](#), MEEVCC, Point Focal/ASL 2050

Sigles et abréviations

ASL 2050	Africa sustainable livestock 2050 (Élevage durable en Afrique 2050)
ATB	Antibiotiques
AUJ	Aujourd'hui
BM	Banque Mondiale
BPA	Bonnes pratiques Agricoles
CEDEAO	Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest
FAOSTAT	Division statistiques FAO
GES	Gaz à effet de serre
IAHP	Influenza Aviaire Hautement Pathogène
INSD	Institut National de la Statistique et de la Démographie
MEERZ	Maladies émergentes et ré émergentes zoonotiques
MEEVCC	Ministère de l'Environnement de l'économie verte et du changement climatique
MHA	Million d'hectares
MRAH	Ministère des Ressources Animales et Halieutiques
MS	Ministère de la Santé
MZI	Maladies zoonotiques infectieuses
PNDES	Plan national de développement économique et social
PPP	Partenariat public-privé
PTF	Partenaires Techniques et Financiers
RAM	Résistance aux antimicrobiens
UAM	Usage des antimicrobiens
UEMOA	Union économique et monétaire ouest-africaine
UN	Nations unies
USD	Dollars des États-Unis
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine (SIDA)

Résumé

La société burkinabé va se développer rapidement et se transformer considérablement au cours des trois prochaines décennies. La population qui est de 18 millions actuellement atteindra 45 millions d'habitants en 2050. La population urbaine avoisinera 50 pour cent, le PIB par habitant passera de 663 aujourd'hui à près de 2 000 USD et la demande en produits animaux connaîtra alors une croissance exponentielle de près de 300 pour cent.

Les politiques appelées à guider l'évolution du secteur de l'élevage devront être plus audacieuses, car la transformation du secteur va être très rapide. Cette transformation créera à la fois des opportunités et des défis pour les acteurs et les investisseurs du secteur de l'élevage.

Pour mieux comprendre les défis et les opportunités futurs et influencer le débat politique, La FAO, en collaboration avec le gouvernement du Burkina Faso et les autres parties prenantes nationales, a développé quatre scénarii par la combinaison de deux paramètres directeurs des changements qui sont la gouvernance et l'économie.

Les scénarii, représentant les Burkina Faso plausibles du futur, ont été nommés Burkindi Faso (Bonne gouvernance - Bonne économie), Rimbastaba Faso (Mauvaise gouvernance - Bonne économie), Silmandé Faso (Mauvaise gouvernance - Mauvaise économie) et Espoir Faso (Bonne gouvernance - Mauvaise économie).

De cet exercice, il ressort de certains scénarii que la population animale augmentera de plus de 405 pour cent pour la volaille et de plus de 33 pour cent pour le bovin, avec des niveaux d'intensification records respectifs de 60 pour cent et 30 pour cent.

Les principaux défis afférant aux perturbations de ces futurs plausibles ont été identifiés dans une vision plus large de: santé publique, environnement et moyens de subsistance.

SANTÉ PUBLIQUE

Maladies zoonotiques endémiques, émergentes et ré-émergentes

Dans les décennies 2050, la population humaine en plein essor et l'intensification des systèmes de production en élevage vont engendrer des interactions accrues entre les animaux et les humains, augmentant ainsi le risque d'exposition et d'explosion des maladies émergentes et ré-émergentes. Cela sera aggravé par la mobilité accrue des personnes (urbanisation, échanges), la duplication des vecteurs de maladies et les interactions faune-bétail-homme, avec leurs corollaires de pertes humaines et économiques.

Les risques épidémiologiques majeurs concerneront les maladies émergentes et ré-émergentes, l'usage des antibiotiques dans le système semi-intensif, qui gagnera une importance progressive le long de la chaîne de valeur des filières animales et notamment dans les zones urbaines et périurbaines.

De plus, l'accroissement des taux d'urbanisation générera une pression énorme sur les ressources environnementales et la compétition pour la terre entre le bétail, l'homme et la faune sera très élevée, non seulement dans les zones rurales, mais également dans les environnements périurbains. Ainsi, de nouvelles menaces zoonotiques et pandémiques sont à craindre.

A titre illustratif, la récente flambée de l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP 2015) au Burkina Faso a entraîné une perte de près d'un million de volailles, engendrant de graves pressions sur les services de santé publique et vétérinaires et une réduction de la production.

Résistance aux antimicrobiens (RAM)

Quel que soit le scénario envisagé, la résistance aux antimicrobiens devrait constituer un défi majeur pour plusieurs raisons, telles que: l'utilisation inappropriée et excessive d'antibiotiques, le développement naturel de la résistance due à une pression de productivité et de rentabilité accrue, la

possible prolifération de produits de contrefaçon due au marché croissant des antimicrobiens, notamment dans les scénarii de gouvernance décadente (Rimbastaba Faso et Silmandé Faso). Actuellement, les cas de la propagation de tiques résistantes aux antiacridiens, de recrudescence de la tuberculose à bacille multi résistant, etc., se multiplient dans le pays provoquant des pertes énormes (estimées à plus de 28 milliards de FCFA/an pour la Tb).

En 2050, des problèmes liés à la RAM pourraient entraîner des pertes de production animale plus importantes, l'effondrement des systèmes sanitaires, la perte d'investissements et avoir éventuellement un impact sur la résistance et la mortalité chez l'homme. Cela sera probablement majeure dans les scénarii de mauvaise gouvernance et dans les chaînes de valeurs des productions semi-intensives, où les bonnes pratiques de production en élevage dans les zones urbaines et péri-urbaines sont difficiles à contrôler adéquatement.

ENVIRONNEMENT

Les défis se posent en termes de compétition et d'épuisement des ressources naturelles. En effet, tous les scénarii sont caractérisés par la rareté des ressources et comportent des risques de conflits violents des faits de la concurrence pour un accès aux ressources naturelles.

L'accès à la terre, aux aliments pour animaux et à l'eau sera de plus en plus difficile, de même que la dégradation des pâturages. Même dans le meilleur des scénarii, la consommation d'eau augmentera énormément et on assistera à une aggravation de la pollution des sols, de l'eau et de l'air, avec une évolution vers une pollution spécifique record des sols, de l'eau engendrée par les systèmes intensifs et de l'air par les systèmes extensifs (plus émetteurs de GES).

En termes de biodiversité, même dans un contexte de bonne gouvernance, la biodiversité se réduira à cause de la pression vers l'intensification, avec le risque d'extinction des races locales et une perte du patrimoine génétique résilient aux conditions climatiques locales.

MOYENS DE SUBSISTANCE

Au fur et à mesure que les systèmes de production se transforment (plus d'efficacité), l'élevage offre moins d'opportunités directes de subsistance. Ainsi, certains petits exploitants pourraient décider ou être forcés d'abandonner les activités d'élevage. Alors, l'existence d'emplois alternatifs leur devient essentielle pour une transition en douceur (défis plus importants dans les scénarii optimistes). Cependant, l'accroissement de la production engendra plus d'aliments moins chers pour les consommateurs sur le marché et donc une plus grande garantie de sécurité alimentaire pour le pays.

Concernant le commerce international, les analyses prospectives montrent que l'objectif d'exporter les productions nationales bovines ne sera possible que dans la seule condition d'investissements importants dans les technologies de production et de gestion efficiente des ressources environnementales alliée à une situation régionale favorable.

OPPORTUNITÉS

La transformation du secteur de l'élevage créera une augmentation importante des opportunités commerciales au niveau de la ferme et le long de la chaîne de valeur, telles que : l'augmentation des revenus, de la sécurité alimentaire et des moyens de subsistance pour les agriculteurs, ainsi que de meilleurs aliments pour la population.

PROCHAINES ÉTAPES

Pour faire face aux défis identifiés, les parties prenantes devraient mieux comprendre comment les politiques actuelles peuvent permettre de tirer parti des opportunités émergentes à long terme et de relever les menaces futures, et quelles mesures prendre dès maintenant pour assurer une croissance durable de l'élevage au profit de la société.

La transformation du secteur de l'élevage va être très rapide dans le futur

Introduction

La société et l'économie du Burkina Faso vont croître rapidement et se transformer considérablement au cours des trois prochaines décennies: la population du pays devrait plus que doubler et la taille de l'économie va plus que tripler. Un tel rythme de changement est sans précédent dans l'histoire du pays.

Au cours des trois prochaines décennies, les projections indiquent que la croissance démographique et économique sera importante, avec des transformations sociales majeures: la population du pays devrait atteindre 45 millions en 2050, contre 18 millions aujourd'hui, et le PIB devra passer de 664 USD en 2016 à près de 2 000 USD en 2050.

Parallèlement à ce processus de transformation socio-économique, la demande en aliments d'origine animale augmentera de manière exponentielle et l'élevage deviendra probablement le sous-secteur rural le plus important. La croissance et la transformation du sous-secteur de l'élevage seront sans précédent. Cela posera d'immenses problèmes à la société, car l'élevage est l'un des principaux piliers des moyens de subsistance et de la sécurité alimentaire en milieu rural, de la durabilité des ressources naturelles et de la santé publique.

Ces défis émergents, qui s'affirment au fil des années, risquent, à moyen et à long terme, de compromettre le développement durable. A ces défis connus, s'ajouteront certainement des événements ponctuels incertains qui ont des

effets perturbateurs non seulement sur le secteur de l'élevage, mais aussi et plus largement sur un ensemble de domaines sociétaux.

Ce rapport décrit les
devenirs plausibles du pays
en matière d'élevage:
il met en lumière les
opportunités, les défis
émergents et les perturbations
incertaines associés à
un secteur de l'élevage
transformé, et identifie
les actions prioritaires pour
un élevage performant
durable à long terme.

Comment le pays peut-il se préparer et prendre des
mesures dès à présent pour assurer une production
animale durable et des chaînes de valeurs
performantes en 2050?

Telle est la problématique qui est à l'origine de ce rapport. Au cours des 18 derniers mois, les ministères de la santé, de l'environnement de l'économie verte et des changements climatiques, des ressources animales et halieutiques ont uni leurs efforts à ceux de la FAO, afin d'engager une multitude de parties prenantes dans un dialogue fondé sur des preuves quant à l'avenir à long terme du pays, de la société et particulièrement celui du secteur de l'élevage. Le consensus trouvé par les parties prenantes est ici présenté.

Le Burkina Faso aujourd'hui

Avec une population de 18 millions d'habitants et un PIB par habitant de 664 USD, le Burkina Faso est un pays à faible revenu, où l'agriculture est le pilier de l'économie, comprenant de petites, moyennes et grandes exploitations agricoles avec des niveaux d'efficacité différents.

Les petites exploitations dominent le paysage agricole, basé principalement sur les céréales, le coton et l'élevage de bovins, de petits ruminants, de porcins et de la volaille.

Le Burkina Faso aujourd'hui

Le Burkina Faso est un pays à faible revenu avec une population de 18 millions d'habitants et un PIB par habitant de 664 USD en 2016. L'agriculture est le pilier de l'économie, contribuant pour environ 30 pour cent au PIB et 82 pour cent à l'emploi. L'industrie et les services contribuent respectivement pour environ 39 pour cent et 31 pour cent au PIB.

Le secteur agricole est hétérogène, comprenant de petites, moyennes et grandes exploitations agricoles avec des niveaux d'efficacité différents. Toutefois, les petites exploitations dominent le paysage agricole. Elles concernent principalement les céréales, le coton, et élèvent surtout les bovins, les petits ruminants, les porcins et la volaille.



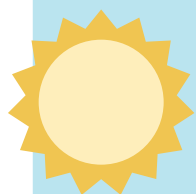
La productivité agricole est entravée par une variété de goulots d'étranglement institutionnels et économiques, ainsi que par des contraintes agroécologiques. Les trois quarts, soit 9,23 Mha, de l'ensemble des terres agricoles (c.-à-d. environ 11,8 Mha) sont arides ou semi-arides.

Sur 18 millions de personnes, près de 8 millions (43,7 pour cent) sont estimés vivre sous le seuil de pauvreté. La plupart des pauvres sont dans les zones rurales. La sous-alimentation affecte 20 pour cent de la population totale, avec des pertes et des retards de croissance chez les enfants de moins de 5 ans.

L'espérance de vie chez les femmes et les hommes est respectivement de 62 et 59,5 ans. Le taux de mortalité infantile est de 43 pour mille. Cette mortalité est fortement associée à la malnutrition et est dominée par le paludisme, les infections respiratoires, les maladies diarrhéiques, etc. Chez les adultes, la mortalité est dominée par les maladies infectieuses.

On note également la ré-émergence de certaines pathologies telles que la dengue et le pays est à risque d'épidémies de maladies dues aux arbovirus (virus Ebola, Lassa, Rift). En moyenne, le gouvernement dépense 17 USD par personne et par an pour la santé.

On assiste à une série d'événements environnementaux catastrophiques et à une amplification des phénomènes météorologiques extrêmes : sécheresses récurrentes, tarissement précoce des points d'eau, pluies diluviennes et mal réparties, ruissellement accéléré des eaux, érosion hydrique et éolienne, aggravation des amplitudes thermiques, pollution des eaux, accentuation de la corvée de bois de chauffe pour les femmes en milieu rural et des déplacements massifs de populations, etc.



URBANISATION

Environ **27,5%**
de la population vit
dans les zones urbaines

AGRICULTURE

L'Agriculture est le
pilier de l'économie,
contribuant environ

30%
au PIB et
82%
à l'emploi

ÉLEVAGE

L'élevage représente
aujourd'hui environ
10 à 20%
du PIB

et est le deuxième
plus grand
contributeur à la
valeur ajoutée
agricole,
après le coton

PIB par habitant

633 USD
(dollars courants 2016)

POPULATION

18 millions



Moyens de subsistance



43,7%
de la population vit
sous le seuil
de **pauvreté**,
surtout dans les
zones rurales



20%
de la population
totale est
sous-alimentée

Santé publique



L'espérance de vie
chez les femmes et les hommes
est respectivement de
62 et **59,5 ans**



La **mortalité
infantile** est de
43‰



La **mortalité adulte**
est dominée par les maladies
infectieuses

Environnement



La tendance de
déforestation de
l'année 2015 s'est repliée de
7% (390 000 Ha/an)
par rapport à 2008



Toutefois en 2017
26 espèces
restent toujours
menacées de disparition



**Phénomènes
météorologiques
extrêmes**

sécheresses; pollution des
eaux; érosion hydrique et
éolienne; tarissement
précoce des points d'eau

L'élevage aujourd'hui

L'élevage est l'une des principales activités agricoles du Burkina Faso. Le pays compte 9 millions de bovins, 14 millions de caprins, 9 millions de ovins et 44 millions de volaille. Le pays produit environ 0,35 million tonnes de viande et environ 264 000 tonnes de lait par an.

La consommation par habitant est d'environ 12 kg de viande et de 17 à 18 litres de lait par an. Le secteur repose en grande partie sur les races locales conduites dans les systèmes extensifs (87 à 98 pour cent) semi intensif (2 à 11 pour cent.) et intensif (1 à 2 pour cent) selon les espèces.

L'élevage génère actuellement des emplois directs et à plein temps pour plus de 900 000 personnes pour la production et 60 000 à 90 000 autres pour les activités de transformation et de commercialisation.

Aujourd'hui, le secteur représente environ 40 pour cent de la valeur ajoutée agricole et environ 30 pour cent des recettes d'exportation. Si la balance commerciale reste excédentaire pour la viande, il reste que le Burkina Faso déboursent d'énormes devises pour combler ses besoins en lait et produits laitiers (50 à 100 millions USD/an).

La viande bovine, les produits laitiers et la volaille objet du présent rapport sont les principaux produits d'élevage. Leur poids économique est évalué à environ 2 700 millions USD en 2013.

Leurs systèmes de production sont variés et offrent une multitude d'avantages à la société tout en générant plusieurs défis en matière de santé publique et d'environnement.

**1,1 million
de ménages pratiquent
l'élevage bovin**



37%
des ménages

**1,6 million
de ménages pratiquent
l'élevage avicole**

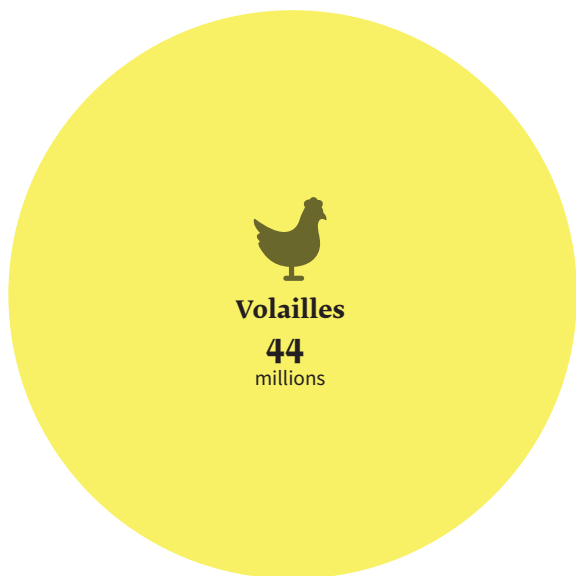


56%
des ménages

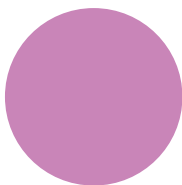
**Contribution
de l'élevage**



40%
de la valeur ajoutée
agricole



Caprins
14 millions



Bovins
9 millions



Ovins
9 millions



Asins
1,5 millions



Porcins
1,5 millions



Camélins
16 000



Vaindes (toute espèce)



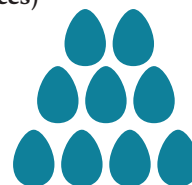
~0,35
million
de tonnes

Lait (toute espèce)



~264 000
litres

Œufs (pièces)



~871
millions
d'œufs



Consommation par habitant par an



Viande
12 (kg)



Lait
17-18 (l.)



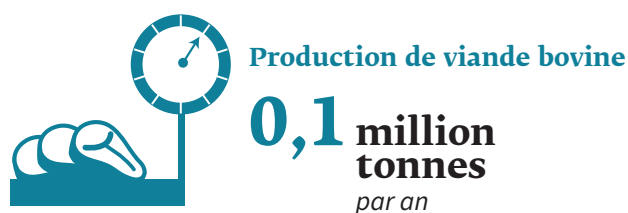
Œufs
50 (unités)

L'élevage bovin aujourd'hui

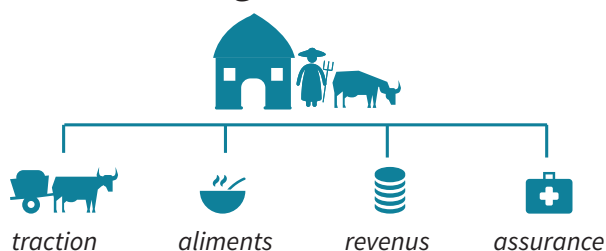
Les systèmes d'élevage des ruminants fournissent divers produits (viande, lait, cuirs et peaux, fumier, travail) dont certains sont vendus pour subvenir aux besoins des ménages.

Trois grands systèmes d'élevage bovin cohabitent: (i) le système traditionnel ou extensif (avec les sous-systèmes pastoral et agropastoral, (ii) le système amélioré, modernes semi-intensif et (iii) le système intensif.

L'espèce bovine est le quatrième pourvoyeur de devises au Burkina Faso après l'or, le coton et le sésame (INSD, 2010). En termes d'effectifs (têtes), les bovins constituent la troisième espèce exportée avec une part moyenne d'environ 22 pour cent après les ovins (26 pour cent) et les caprins (32 pour cent).



1,1 million de ménages pratiquent **l'élevage bovin** (37 % des ménages)



Il y a environ neuf (9) millions de bovins au Burkina Faso et les systèmes de production extensive, semi-intensive et intensive se répartissent respectivement 87, 11 et 2 pour cent de cet effectif total.

● Le système extensif

Le système extensif d'élevage bovin (souvent associé à l'élevage d'ovins et de caprins) comprend le type pastoral (transhumant) et le type agro-pastoral (sédentaire).

L'habitat des animaux est inexistant ou sommaire. La complémentation alimentaire est souvent absente, sauf en cas de crise fourragère aiguë pour soutenir les animaux affaiblis. La protection sanitaire se résume aux vaccinations obligatoires pour une fraction du troupeau et à quelques soins en cas de maladie déclarée.

Il s'agit d'élevages de subsistance, parfois de prestige, et dans tous les cas non orientés vers le marché.

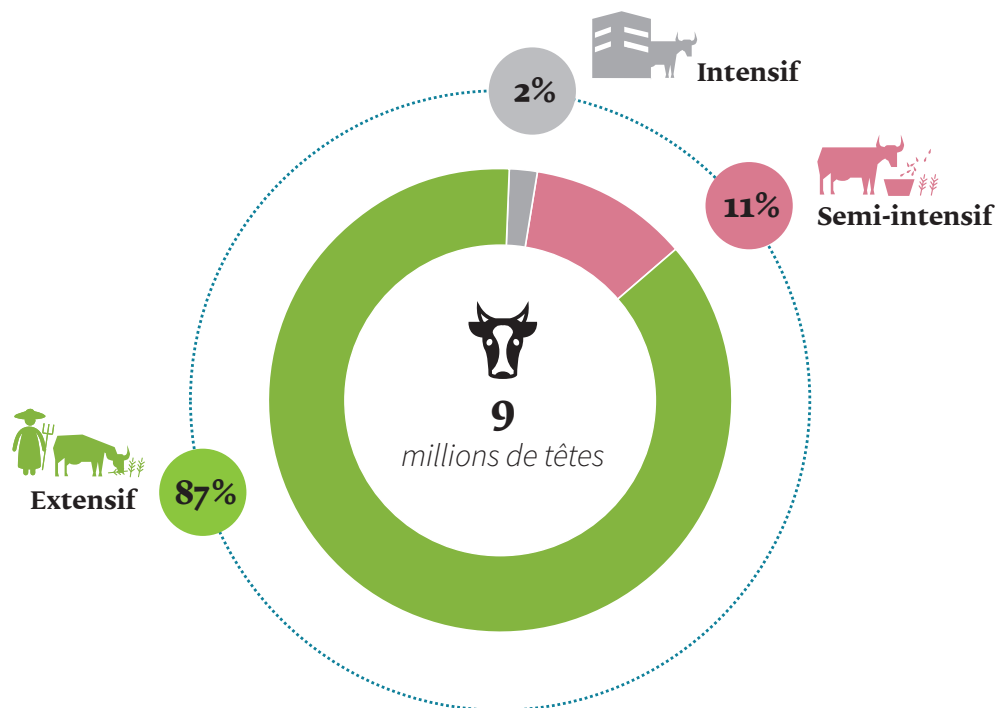
Toutefois, le système traditionnel reste le principal pourvoyeur en viande (près de 90 pour cent) et en lait (plus de 95 pour cent) du marché national.

● Le système semi-intensif

Dans ce système, les éleveurs investissent des moyens plus conséquents en intrants (zootechniques et vétérinaires), infrastructures (habitat en matériaux durables), main d'œuvre, et un suivi sanitaire plus ou moins rigoureux, ce qui permet aux animaux de mieux extérioriser leurs performances.

● Le système intensif

Le système intensif regroupe l'embouche commerciale (en expansion dans certaines localités jouxtant les grands marchés d'exportation et les abattoirs de Ouagadougou et Bobo-Dioulasso) et les élevages spécialisés laitiers (occasionnellement mixtes, lorsqu'il s'agit de valoriser les jeunes mâles et les rebus de sélection pour la viande).



Moyens de subsistance



Les bovins fournissent les **moyens de subsistance à environ un million de producteurs** et ménages.

Leur contribution positive est quantifiée entre 71 et 115 millions de USD (entre 9,7 et 15,7 pour cent du PIB de la filière).

Les bovins contribuent à la **sécurité alimentaire** et à la **nutrition** en fournissant de la viande, du lait et des intrants agricoles à la population.

La **consommation annuelle par habitant** est estimée à **6 kg de viande de boeuf** et **17/18 kg de lait**.

Santé publique



Les bovins peuvent avoir des effets néfastes sur la santé publique du fait des **maladies zoonotiques**, qui passent de l'animal à l'homme.

USD
56 millions

Chaque année, les **zoonoses tuberculose et brucellose** menacent ou détruisent environ **7,6 pour cent du PIB** de la filière bovine (environ 56 millions USD).



L'utilisation inappropriée d'**antibiotiques** dans les élevages peut entraîner une **résistance aux antimicrobiens** chez l'homme.

Environnement



Bien qu'il y ait des **corrélations positives** entre les effectifs de bétail et la qualité de l'environnement, il est prouvé que les grands ruminants **polluent également l'environnement**.

Consommation d'eau



La filière consommerait en moyenne **130 milliards de litres d'eau par an**, soit 2,4 pour cent des ressources hydrographiques nationales (lacs, nappes phréatiques, etc.).

Émissions de gaz à effet de serre provenant de bovins (CO₂eq) = 16,5 millions de tonnes de CO₂ par an en raison de la production bovine.

L'élevage avicole aujourd'hui

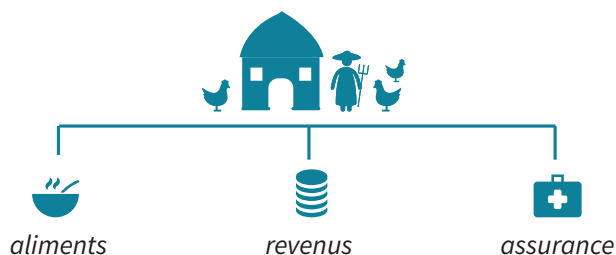
Les systèmes d'élevage avicole fournissent essentiellement de la viande et des œufs, en partie vendus pour subvenir aux besoins des ménages. Trois systèmes d'élevage avicoles cohabitent: les systèmes extensifs, semi-intensif et intensif.

La volaille représente environ 6 pour cent de la valeur agricole. Elle reste la principale source de revenus pour plus de 86 pour cent des ménages ruraux et environ 1/5 des effectifs (têtes) exportés.

La demande annuelle moyenne en produits aviaires connaîtra des taux d'accroissement à l'avenir très élevés.



1,6 millions de ménages pratiquent l'élevage avicole (56 % des ménages)



Il y a environ quarante-quatre (44) millions de volailles au Burkina Faso et les systèmes de production extensive, semi-intensive et intensive se répartissaient respectivement 98, 1 et 1 pour cent de cet effectif total.

● Le système extensif

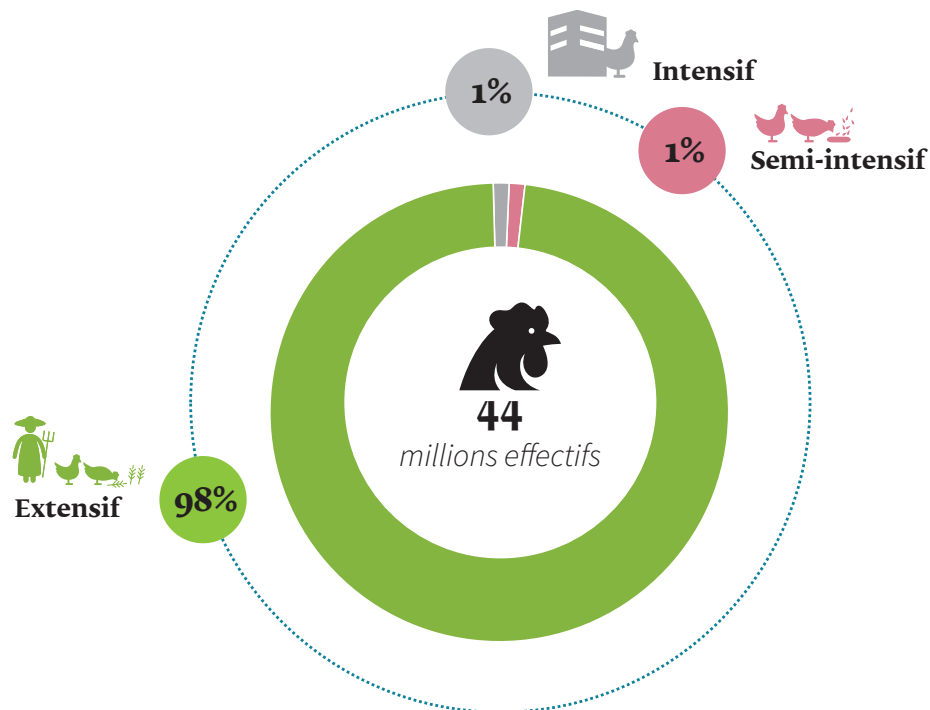
Dans l'élevage extensif de volailles (poules et pintades surtout), les oiseaux sont engraisés pour leur chair. Il revêt une importance stratégique, au regard de la demande tant des villes que des campagnes en produits aviaires (les abats et les œufs sont des sources de protéines animales à moindre coût) et comme source de revenus permanente, surtout pour les populations vulnérables. Sa faible productivité (numérique et croissance) s'explique par l'insuffisance qualitative et quantitative d'aliments et par une forte mortalité des faits d'une mauvaise hygiène de l'habitat et d'une protection sanitaire insuffisante.

● Le système semi-intensif

Ce type d'élevage vise surtout à engraisser des poulets en bandes pour le commerce. Ces poulets proviennent d'élevages traditionnels mais une proportion croissante d'entre eux sont des rebus de tri des producteurs de poussins de ponte d'un jour (mâles). Le type semi-intensif s'intéresse aussi à la pintade, au dindon et aux palmipèdes (canard ou oies). Ces élevages s'organisent principalement autour des grands centres urbains notamment Ouagadougou et Bobo Dioulasso. Les effectifs, qui peuvent atteindre quelques centaines d'oiseaux, continuent d'augmenter grâce au développement entre autres de couveuses artisanales solaires.

● Le système intensif

En 2016, les effectifs au sein des exploitations intensives ont été évalués à 868 450 pondeuses et 70 605 poulets de chair (dont coquelets). Les élevages modernes se concentrent surtout autour de certaines grandes villes (Ouagadougou, Bobo Dioulasso, Banfora, Koudougou, Ouahigouya, Tenkodogo, Gaoua, Pô, etc.). La taille des troupeaux varie de 200 à plus de 120 000 oiseaux.



Moyens de subsistance



Les volailles fournissent les **moyens de subsistance** à **environ 1,6 million de ménages** et leur contribution positive a été **quantifiée à 31,5 millions de dollars USD** (environ 27 pour cent du PIB de la filière).

Environ 86 pour cent des ménages ruraux tirent une grande partie de leurs **revenus de la volaille**.

Les **consommations de chair de volaille et d'œufs** ont été estimées respectivement à 3 et 4,6 Kg /personne/an.

Santé publique



Les volailles peuvent avoir des effets néfastes sur la santé publique du fait des **maladies zoonotiques**, qui passent de l'animal à l'homme.



USD
29
millions

Chaque année, la **salmonellose** et (si présente) la **grippe aviaire** menacent ou détruisent environ **25,4 pour cent du PIB de la filière avicole** (environ 29 millions USD).



L'utilisation inappropriée d'**antibiotiques** dans les élevages peut entraîner une **résistance aux antimicrobiens** chez l'homme.

Environnement



Il est prouvé que les **systèmes avicoles intensifs et semi-intensifs peuvent polluer l'environnement** de façon significative, mais, étant donnée la nature principalement extensive des systèmes de production de volaille, l'impact sur l'environnement est très réduit.

Émissions de gaz à effet de serre provenant de volailles (CO₂eq) **0,21 million de tonnes de CO₂** par an en raison de la production avicole.

Consommation d'eau



La filière consommerait en moyenne 0,25 milliard de litres d'eau par an.

Le Burkina Faso de 2050: mégatendances et incertitudes

Le Burkina Faso de 2050 sera sensiblement différent de celui d'aujourd'hui. Son avenir sera façonné par les interactions des mégatendances connues, telles que la croissance démographique et l'urbanisation, et des facteurs incertains, tels que la demande en viande et l'adoption des technologies nouvelles.

Mégatendances

Mégatendances, 2015-2050

POPULATION

+150%
de **18 à 45** millions
en 2050



La demande de produits animaux augmentera d'ici 2050. La plupart des produits sera commercialisée et consommée dans les zones urbaines

URBANISATION

le nombre de personnes vivant dans les zones urbaines passera de **31%** aujourd'hui à **50%** en 2050



CHANGEMENT CLIMATIQUE

Les températures vont augmenter d'environ **2 degrés C**



Cela aura un impact sur la disponibilité des précipitations et sur les écosystèmes, ce qui rendra plus difficile la tenue d'une trajectoire de développement durable pour l'élevage

TECHNOLOGIE

Les grandes technologies de données et d'automatisation amélioreront la productivité dans tous les secteurs, y compris l'agriculture



Consommation en millier de tonnes



Boeuf +290%
de 132 à 516



Viande volaille +304%
de 46 à 186

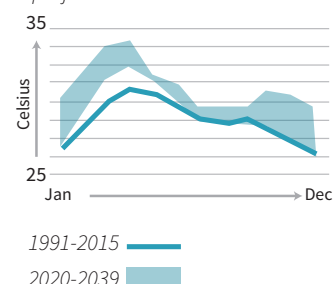


Lait +176%
de 472 à 1 303



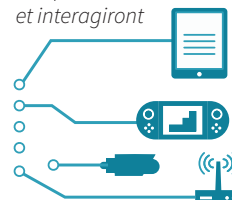
Œufs +215%
de 51 à 161

Comparaison des températures mensuelles moyennes passées et projetées



Le développement technologique

changera la façon dont les individus et les organisations, y compris le gouvernement, se comporteront, travailleront et interagiront



Politiques et stratégies

Les politiques d'aujourd'hui sont appelés à gérer les mégatendances futures.

- Plan national de développement économique et social (PNDES: 2016-2020).
- «La Vision 2025» du Burkina Faso.
- Deuxième Programme National du Secteur Rural (PNSR) 2016-2020.

Éléments d'attention

Les tendances socio-économiques et de l'élevage favorables à la création de risques pour la société sont déjà en train d'augmenter:

- La **croissance démographique**, l'urbanisation, l'étalement des villes, le mouvement populaire vers les zones urbaines et périurbaines;
- L'**augmentation de la population animale**, associée à l'empiètement dans les zones marginales et non cultivées, et provoquent le changement des écosystèmes et de nouveaux contacts entre le bétail, l'homme et la faune;
- La **compétition pour la terre entre hommes, agriculture**, bétail et la faune sauvage;
- La **démarche grandissante** des systèmes de production intensive et semi-intensive, caractérisés par une forte homogénéité et densité d'animaux immunologiquement similaires;
- Les **changements climatiques** qui peuvent affecter l'épidémiologie de plusieurs maladies infectieuses et modifier leurs voies de transmission.

Incertitudes

Les incertitudes du futur

Les mégatendances vont façonner l'avenir du Burkina Faso, grâce à leurs interactions avec une variété de facteurs imprévisibles, ou d'incertitudes, tels que:

Les défis émergents: identifiables aujourd'hui, mais qui vont s'aggraver dans le futur, jusqu'à devenir un fardeau insupportable pour la société.

Les événements perturbateurs incertains sanitaires, climatiques et technologiques: dont on ne connaît pas la fréquence, la localisation et l'amplitude, mais qui sont capables d'avoir des répercussions négatives énormes sur tous les domaines de la société.



SYSTÈME DE GOUVERNANCE

La gouvernance est la manière dont le gouvernement guide, à travers ses institutions et ses règles, les activités politiques, sociales et économiques.

Bonne gouvernance

Absence de corruption et respect des règles

Mauvaise gouvernance

Corruption rampante et absence de règles et de politiques



SYSTÈME ÉCONOMIQUE

Le système économique est la manière dont les ressources sont allouées pour produire, distribuer et échanger des biens et des services.

Bon système économique

Opportunité économique durables et bonne intégration régionale

Mauvais système économique

Morosité des affaires avec prépondérance du secteur primaire

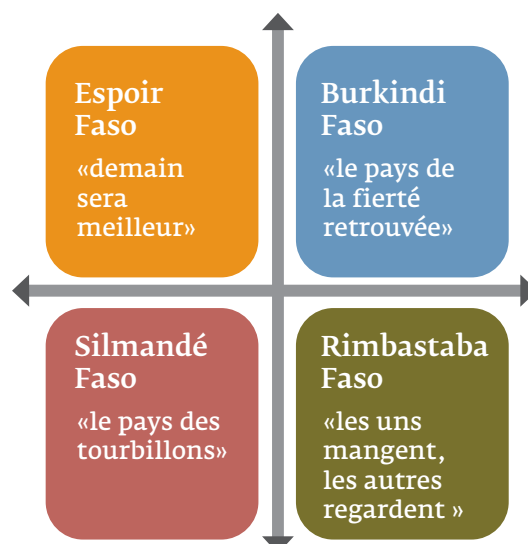
L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE POUR L'ANALYSE SCÉNARIELLE

Les scénarii sont des instantanés plausibles du futur qui aident à centrer la réflexion sur les facteurs clés du changement à long terme et identifier les opportunités, les défis et les menaces émergents, qui sont généralement oubliés dans la programmation classique basée sur les projections.

L'approche analytique prospective par les scénarii permet de mieux appréhender les incertitudes (la croissance démographique, le changement climatique, l'intégration des marchés, le développement et l'adoption de technologies, etc.) à travers une démarche fondée sur les mégatendances et leurs possibles interactions à l'extrême.

Les intervenants se sont mis d'accord sur deux incertitudes clés qui façonneront l'avenir (c.-à-d. le système de gouvernance et le système économique) et ont exploré comment leurs interactions avec les tendances connues se traduisent de manière significative pour différents avènements.

L'appariement des incertitudes de gouvernance et de système économique permet de construire quatre scénarii plausibles pour le Burkina Faso en 2050, qui sont:



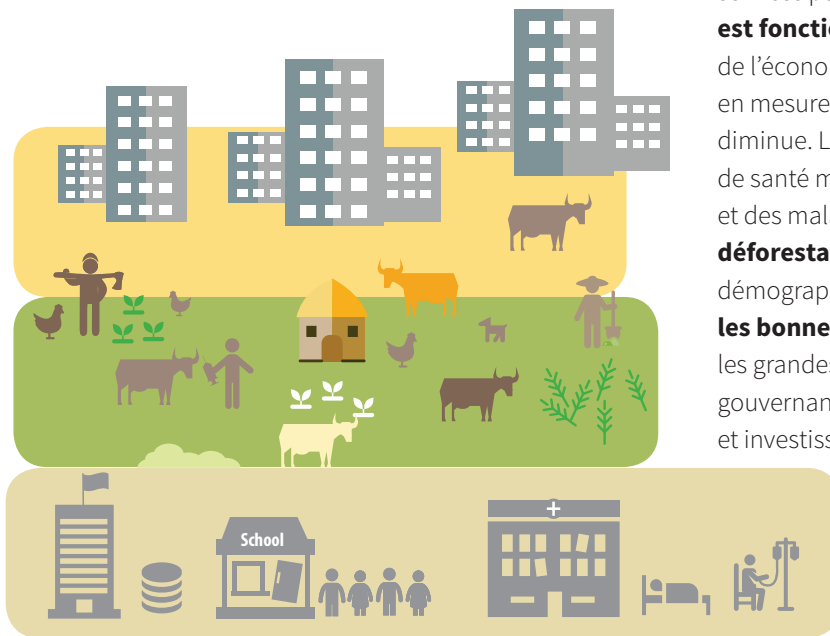
Les Scénarii de Faso 2050

Système de gouvernance



ESPOIR FASO

Absence de ressources pour investir dans des services publics. Cependant, la **gouvernance est fonctionnelle** et si une situation de boom de l'économie régionale se produit, le pays sera en mesure d'en profiter. Le taux de pauvreté diminue. La population sera dans une situation de santé meilleure. Il y a un **recul des zoonoses** et des maladies émergentes et re-émergentes. La **déforestation continuera** à cause de la pression démographique. **La bonne gouvernance maintient les bonnes pratiques** mais il n'y a pas de fonds pour les grandes projets de mitigations. Avec la bonne gouvernance, c'est possible de convaincre donateurs et investisseurs.



Système économique



SILMANDÉ FASO

Pays à **revenu faible**, l'**agriculture est improductive** et il y'a une utilisation inappropriée des ressources naturelles. Les investisseurs étrangers ont quitté le pays. **L'emploi dans l'agriculture** représente 90 pour cent de la population et 50 pour cent de personnes sont sous-alimentées. Le taux de pauvreté est de 75 pour cent. L'insécurité alimentaire touche 60 pour cent de la population. L'espérance de vie diminue à environ 58 ans. **Les maladies infectieuses augmentent. L'état de l'environnement est déplorable.** La déforestation presque totale du fait de l'empiètement sur les réserves naturelles. Les changements climatiques ont un impact négatif sur l'économie car la résilience aux chocs climatiques est limitée.

Système de gouvernance



+ Système de gouvernance

BURKINDI FASO

Pays à **revenu élevé** avec un bon réseau d'infrastructures, une **économie compétitive**, diversifiée, et un bon niveau technologique. L'industrialisation et le développement du pays augmentent mais avec une **gouvernance excellente** qui permet la décentralisation des affaires et l'urbanisation équilibrée. Il y a **égalité et justice pour tous**. La population est bien éduquée. **Les maladies infectieuses et non-infectieuses diminuent**. La bonne gouvernance va maintenir les **investments dans le secteur agricole**. Le taux de déforestation chute et les politiques de reforestation sont prises en charge. Burkindi Faso est très **résilient aux changements climatiques**.



+
Système économique

RIMBASTABA FASO

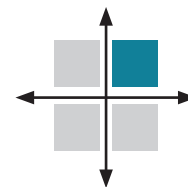
Quelques oligarques contrôlent une économie en croissance. Le **gouvernement est faible** et les politiques de redistribution sont inefficaces, avec des services publics réduits, en commençant par l'éducation et les services de santé. **Le taux d'urbanisation va grandissant**. Accaparement des terres par les riches pour des **exploitations privées**. La frange pauvre s'élargit de plus de 50 pour cent et 27 pour cent de la population est en **précarité alimentaire aggravée**. Les maladies transmissibles, non-transmissibles/émergentes et re-émergentes sont fréquentes. **La dégradation accrue de l'environnement** s'accompagne à la perte de biodiversité face à l'indifférence du gouvernement qui engendre un pays **peu résilient aux changements climatiques**.



- Système de gouvernance

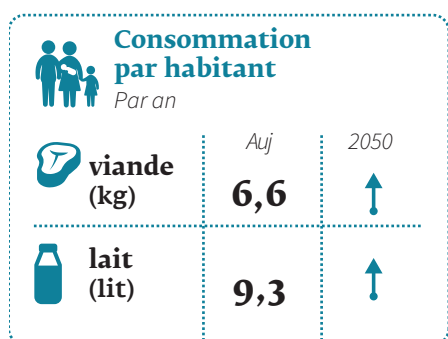
Scénarii pour l'élevage bovin en 2050

L'élevage bovin dans Burkindi Faso



CONSOMMATION

La consommation moyenne par habitant de viande bovine et de lait augmente fortement (triple) dans toutes les catégories sociales par rapport à aujourd'hui. La part des produits commercialisés sur les marchés informels régresse du fait d'une plus grande prise de conscience sur la sécurité sanitaire des aliments.



PRODUCTION

Commerce 

Seulement 30 pour cent de la population élève du bétail, et les personnes qui abandonnent l'élevage trouvent un emploi le long de la chaîne de valeur des filières animales ou dans d'autres secteurs, grâce aux politiques gouvernementales de soutien. La production dépasse la demande et le pays peut exporter vers les marchés étrangers.

EFFECTIFS ET SYSTÈMES DE PRODUCTION

La population bovine est de 12 millions et le pays produit environ 2 millions de tonnes de lait et 560 000 tonnes de viande de bœuf. L'intensification durable a été encouragée et soutenue.

Le système de production est composé comme suit (en têtes d'animaux): extensif (40 pour cent), semi-intensif (30 pour cent), intensif (30 pour cent). Les marchés informels disparaissent.

PRODUCTIVITÉ

L'augmentation de la productivité est également soutenue par la disponibilité d'aliments pour animaux de haute qualité et des services vétérinaires efficaces (privé et public), qui garantissent que les maladies sont sous contrôle, y compris le risque de maladies infectieuses émergentes. En conséquence, la prévalence et la mortalité dues aux zoonoses chez l'homme et le coût social des zoonoses sont minimisés. De même, l'utilisation d'antibiotiques et la prévalence de la RAM chez l'homme sont sous contrôle.

Moyens de subsistance



Malgré les technologies, la croissance agricole est plus lente que celle de la population. Seulement 30 pour cent élèvent des bovins et les personnes qui abandonnent l'élevage devront trouver un emploi le long de la chaîne de valeur des filières animales.

Santé publique



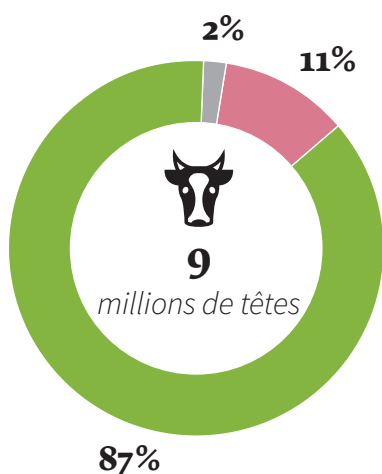
La bonne gouvernance dope le partenariat public-privé et la coopération internationale. Afflux de capitaux et de technologies à gérer. Économies réalisées sur le poste santé. Les maladies bovines sont maintenues à niveau bas, y compris le risque de maladies infectieuses émergentes.

Environnement



La pression sur les ressources et la perte de biodiversité due à l'intensification des systèmes de production sont mieux gérées. La disponibilité d'autres sources de revenus et d'énergies non forestières sont bien maîtrisées par l'état et le privé.

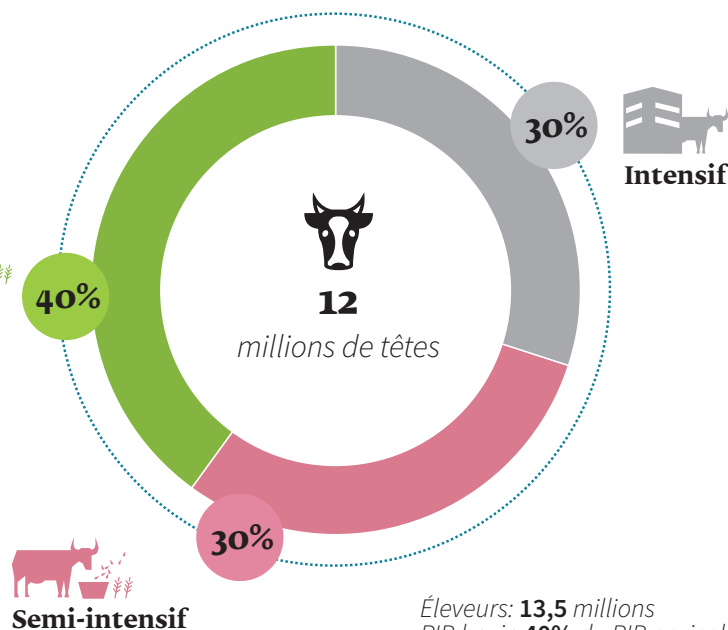
2015



Extensif

2050

Burkindi Faso



Intensif

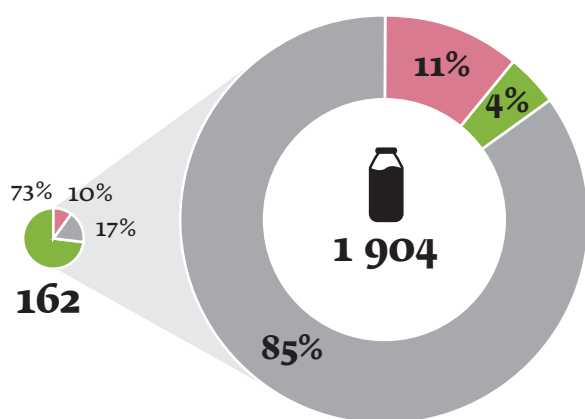


Semi-intensif

Éleveurs: 13,5 millions
PIB bovin 40% du PIB agricole

Production de Lait et Viande

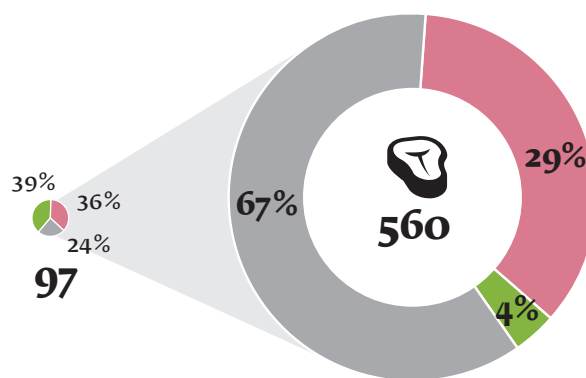
(1 000 tonnes)



2015

2050

Burkindi Faso



2015

2050

Burkindi Faso

Défis

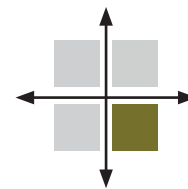
EMPLOIS HORS FERME

Les plus grands défis de ce scénario résident dans la réalisation/maintenance des infrastructures et dans la création d'emplois hors ferme (secondaire et tertiaire) des travailleurs sortant de la production (primaire) de la filière bovine.

PERTE DE BIODIVERSITÉ

Grâce au cadre réglementaire efficace, l'impact global sur l'environnement de la production bovine est atténué par les campagnes de reforestation, la protection des réserves naturelles et les nouvelles technologies d'écocitoyenneté. De bonnes règles environnementales sont en place, capables d'apporter des changements comportementaux. L'élimination du fumier est très bien gérée. Cependant, la perte de biodiversité augmente avec l'intensification.

L'élevage bovin dans Rimbastaba Faso



CONSOMMATION

La consommation moyenne par habitant de viande bovine et de lait augmente, grâce aux importations, avec toutefois une très grande disparité entre les catégories sociales, car la part de la population y ayant accès est plus faible. La part des produits commercialisés sur les marchés informels s'accroît, car la prise de conscience sur la sécurité sanitaire des aliments est en régression.

Consommation par habitant Par an		
	Auj	2050
 viande (kg)	6,6	↑
 lait (lit)	9,3	↑

PRODUCTION

Commerce

Le pays produit environ 300 000 tonnes de lait et 150 000 tonnes de viande bovine et la production ne répond pas à la demande. Seulement 30 pour cent (c.-à-d. 13,5 millions-personnes) élèvent des bovins, mais le manque de soutien gouvernemental pour sortir du secteur primaire crée de graves problèmes d'emploi. Le pays importe environ 2/3 de ses besoins en lait et viande de boeuf.

EFFECTIFS ET SYSTÈMES DE PRODUCTION

La concentration des ressources financières entre quelques mains ne permet pas de transformer le secteur et d'augmenter sensiblement la production nationale. Il y a un grand écart de productivité entre le système intensif (qui représente une niche de 5 pour cent en termes de la population bovine, de 12 millions animaux) et semi-intensif (20 pour cent d'animaux) et le système extensif ancré dans les pratiques traditionnelles (75 pour cent des animaux).

PRODUCTIVITÉ

Les mauvaises pratiques de production persistent aussi bien dans le système semi-intensif qu'extensif, à cause d'un système réglementaire faible et mal appliqué, et les éleveurs sont généralement moins performants qu'aujourd'hui. Les marchés noirs prospèrent.

En conséquence, les maladies sont répandues, y compris des maladies émergentes et endémiques, l'automédication est une pratique courante et il y a une mauvaise UAM. La prévalence et la mortalité par zoonoses augmentent chez l'homme et par conséquent le coût des maladies augmente de façon exponentielle, ainsi que la prévalence de la RAM chez l'homme.

Moyens de subsistance



Accaparement des terres par l'agrobusiness. Marginalisation des petits producteurs. Grande disparité entre les catégories sociales. Corruption. Augmentation des prix des aliments (lait et boeuf surtout). Des risques d'explosion sociale et de révolte se répandent.

Santé publique



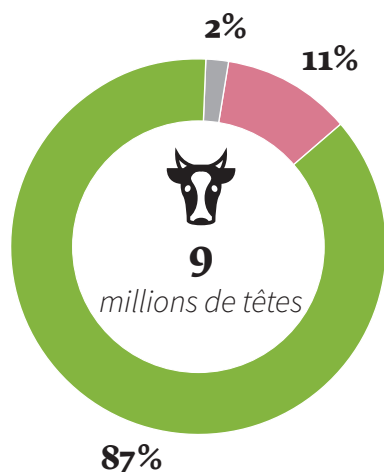
Recrudescence des maladies zoonotiques typiquement associées à la production bovine (tuberculose, brucellose, etc.) dans tout système de production. Antimicrobiens sans contrôle pour augmenter la production. Absence de bonne pratique dans le semi-intensif. RAM en recrudescence.

Environnement



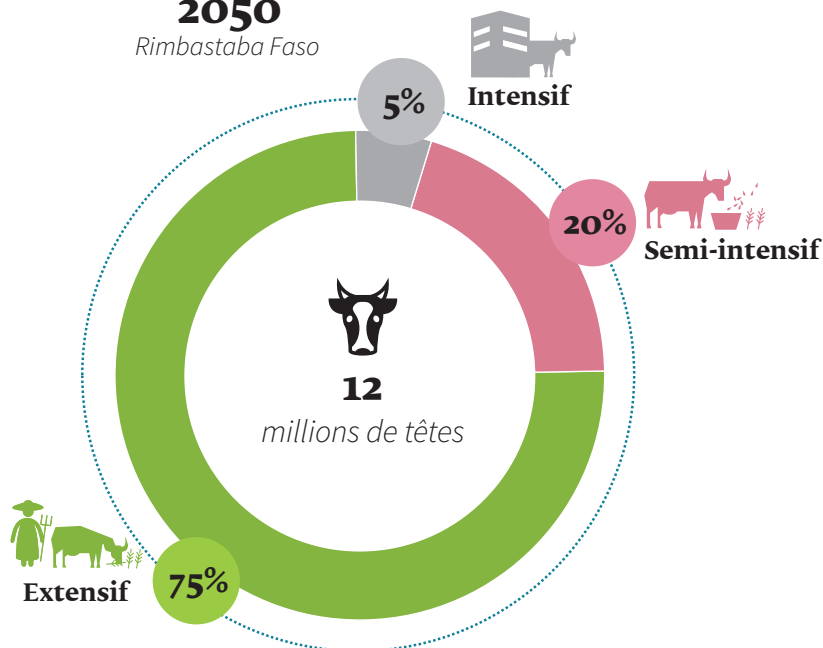
La déforestation s'accroît par la pression des animaux sans considération de zones et d'espèces protégées. Il n'y a pas de campagnes de reforestation ou de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement et la réglementation est très faible.

2015



2050

Rimbastaba Faso

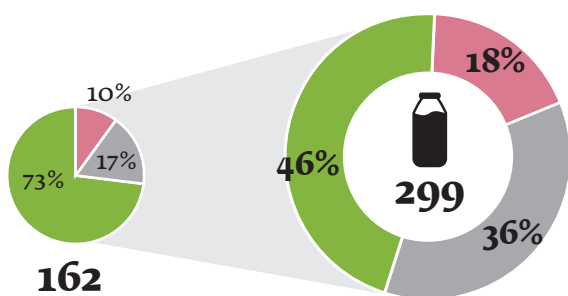


Éleveurs: 13,5 millions

PIB bovin 27% du PIB agricole

Production de Lait et Viande

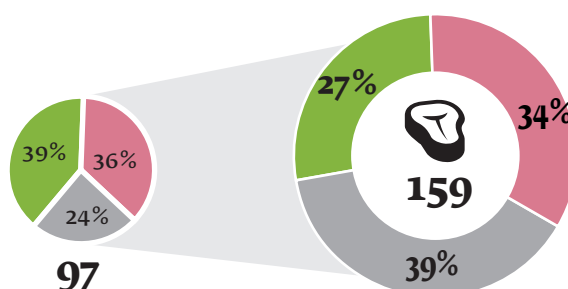
(1 000 tonnes)



2015

2050

Rimbastaba Faso



2015

2050

Rimbastaba Faso

Défis

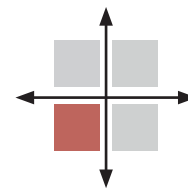
LA PRÉVENTION DES RISQUES SANITAIRES

Les plus grands défis de ce scénario concernent l'accès des plus pauvres aux ressources naturelles (terres, eaux, etc.), aux denrées et services sociaux de base, et la prévention des risques sanitaires (MEERZ, RAM et gènes exotiques). Le pays sera obligé d'importer une grande quantité de viande et de lait pour satisfaire les besoins de la population.

POLLUTION

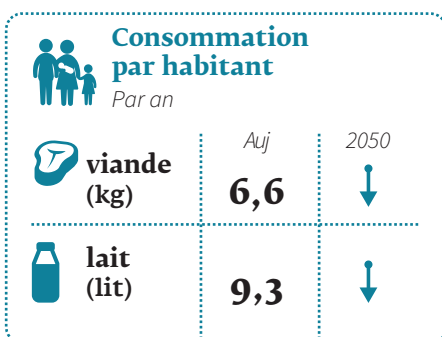
Vue l'absence de politiques de gestion, l'impact de la production bovine sur tous les domaines environnementaux est extrêmement négatif et insoutenable. Le fumier n'est pas du tout géré et la pollution risque d'être extrêmement élevée.

L'élevage bovin dans Silmandé Faso



CONSOMMATION

La consommation moyenne par habitant de viande bovine et de lait diminue avec de très grandes disparités entre les catégories sociales, car la part de la population y ayant accès est très faible. La part des produits commercialisés sur les marchés informels va augmenter, car la prise de conscience sur la sécurité sanitaire des aliments est en régression.



PRODUCTION

Commerce ↘

Environ 40 millions de personnes (soit 90 pour cent de la population) élèvent des bovins, qui constituent souvent une source importante de revenus et de moyens de subsistance. Avec une production de 210 millions de tonnes de lait et 90 mille tonnes de viande de bœuf, le pays n'est pas autosuffisant et se fonde sur les importations pour satisfaire la demande des consommateurs.

EFFECTIFS ET SYSTÈMES DE PRODUCTION

Environ 2 pour cent des animaux sont élevés dans l'intensif. Le système extensif est dominant (90 pour cent des animaux dans les zones pastorales), tandis que seulement 8 pour cent des animaux sont au semi-intensif. Même la population bovine (11 millions animaux) est moindre que dans d'autres scénarii. Les services de santé animale sont à peine disponibles et les maladies animales sont rampantes et les éleveurs, quand ils ont des ressources, utilisent des antibiotiques à la fois pour accroître la productivité, prévenir les maladies et pour traiter les animaux malades: dans la plupart des cas sans aucun conseil professionnel.

PRODUCTIVITÉ

Les capitaux sont très rares, de sorte que les investissements nécessaires à l'intensification ne peuvent être réalisés et que les paramètres de productivité (rendements par animal, poids carcasse, etc.) demeurent constants par rapport à aujourd'hui. Les marchés informels sont la seule plateforme d'échange des produits alimentaires. La corruption est rampante et toute perte d'emploi est une catastrophe. La pauvreté s'accroît avec son corolaire de crises sociopolitiques.

Moyens de subsistance



Taux de pauvreté élevé. L'amenuisement des ressources pastorales face aux effectifs croissants entraîne des conflits intercommunautaires et même transfrontaliers qui menacent la paix. Faible productivité des animaux.

Santé publique

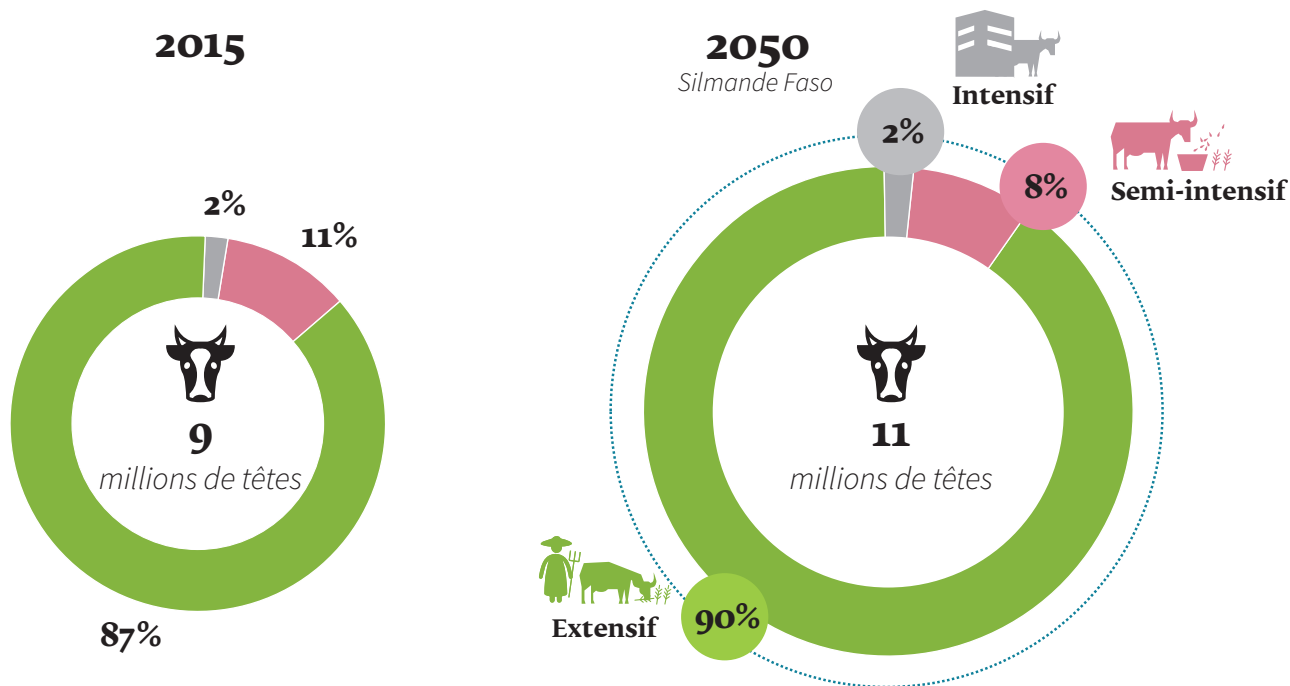


Risque élevé de MZI, faible prise de conscience de la RAM par non-respect de des bonnes pratiques agricoles. La prévalence et la mortalité dues aux zoonoses chez les humains et le coût des maladies augmentent, également en raison d'absence de système de contrôle et de réponse. La RAM augmente chez l'homme aussi.

Environnement

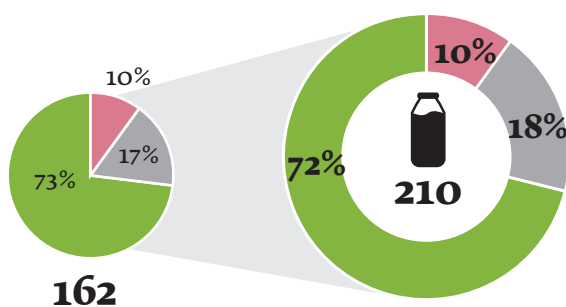


Déforestation avancée et toutes les espèces utilitaires sont menacées pour cause de besoins domestiques et commerciaux (source de revenus). Le surpâturage et la gestion inappropriée des déchets animaux contribuent à la dégradation de l'environnement. Les émissions par unité de produit augmentent.

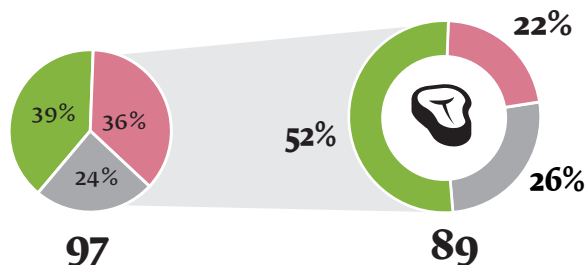


Éleveurs: 40,5 millions
PIB bovin 23% du PIB agricole

Production de Lait et Viande (1 000 tonnes)



2015 → 2050
Silmande Faso



2015 → 2050
Silmande Faso

Défis

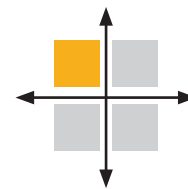
MALADIES ZONOTIQUES

Les maladies zoonotiques deviennent endémiques. La faible consommation d'aliments d'origine animale (lait et boeuf surtout) augmente l'insécurité alimentaire et diminue la capacité de la population à résister aux zoonoses. L'expansion du secteur informel rend la population encore plus vulnérable. La surveillance et le contrôle des maladies sont plus difficiles à mettre en œuvre.

SURPATURAGE

Le surpâturage et la gestion inappropriée des déchets entraînent la pollution des sols et des eaux. Le faible niveau d'intensification favorise l'accroissement des GES par produit, mais n'a pas d'impact sur la perte de biodiversité (peu de biotechnologies).

L'élevage bovin dans Espoir Faso



CONSOMMATION

La consommation moyenne par personne de viande bovine et de lait reste stable. La part des ménages y ayant accès reste constante. La part des produits commercialisés sur les marchés informels va diminuer du fait d'une plus grande prise de conscience des problèmes de sécurité sanitaire.

Consommation par habitant Par an		
	Auj	2050
 viande (kg)	6,6	=
 lait (lit)	9,3	=

PRODUCTION

Commerce ↘

Environ 36 millions de personnes (soit 80 pour cent de la population) élèvent des bovins. Le pays produit environ 300 000 tonnes de lait et 150 000 tonnes de viande bovine. La production ne répond pas à la demande de sorte que le pays importera environ 2/3 de ses besoins en lait et viande.

EFFECTIFS ET SYSTÈMES DE PRODUCTION

La population bovine est de 12 millions. Le système extensif reste dominant et concerne environ 80 pour cent des animaux. Le système semi-intensif représente 15 pour cent des effectifs. En conséquence, seulement 5 pour cent des animaux sont dans l'intensif. Les marchés informels sont tout de même limités.

PRODUCTIVITÉ

Les capitaux sont très rares, de sorte que les investissements nécessaires à l'intensification ne peuvent être réalisés et que les paramètres de productivité (rendements par animal, poids carcasse, etc.) demeurent constants par rapport à aujourd'hui. Le gouvernement a des ressources limitées pour assurer la bonne application des lois et règles disponibles, qui sont bien conçues. Grâce à des campagnes d'information, l'utilisation des antibiotiques et la prévalence de la RAM est surveillée.

Moyens de subsistance



Régression de la part de l'élevage bovin dans le PIB agricole. Incapacité à satisfaire la demande. Les bovins constituent une source importante de revenus et de moyens de subsistance. Toutefois, les capitaux sont très rares, de sorte que les paramètres de productivité restent constants par rapport à aujourd'hui.

Santé publique

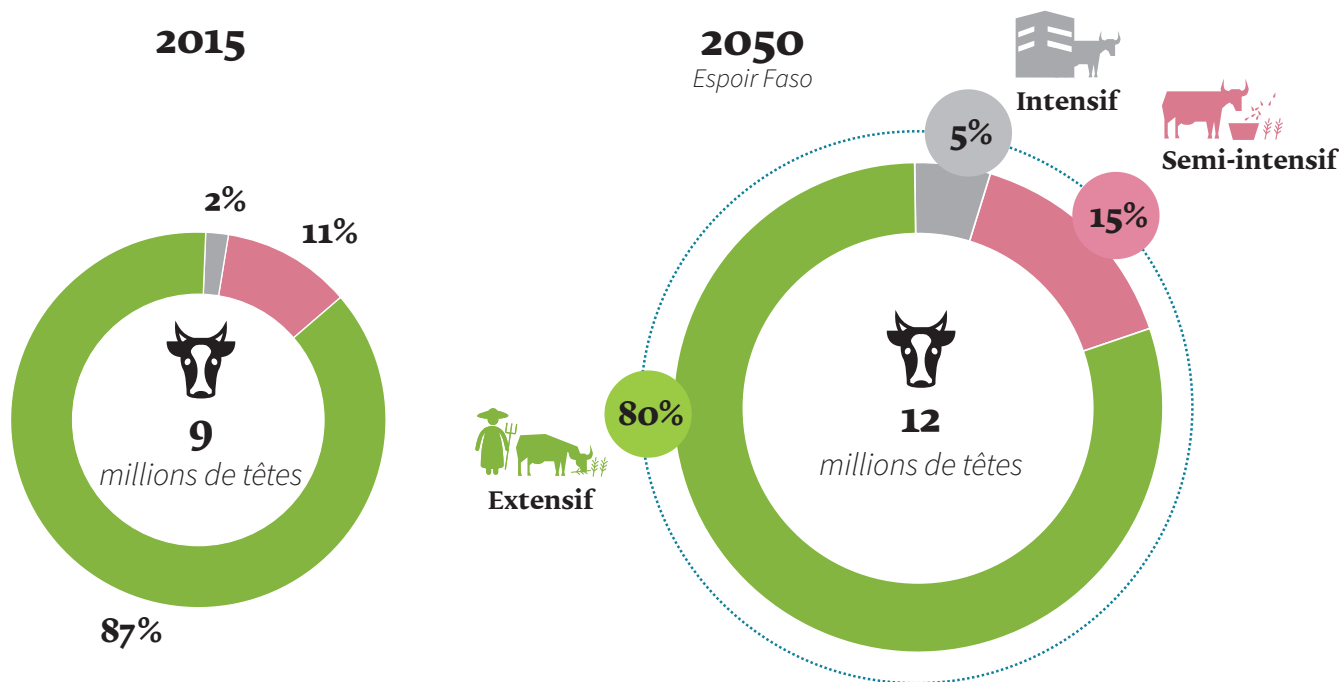


La prédominance de l'extensif reste une menace pour la propagation des MEERZ. Absence de financement pour application des règles. De bonnes règles et de réglementations sont en place limitant ainsi la prévalence et la mortalité des zoonoses chez l'homme et le coût social des zoonoses diminue légèrement.

Environnement

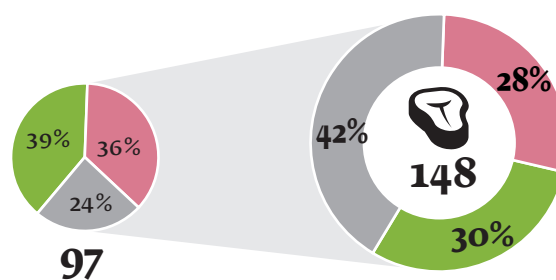
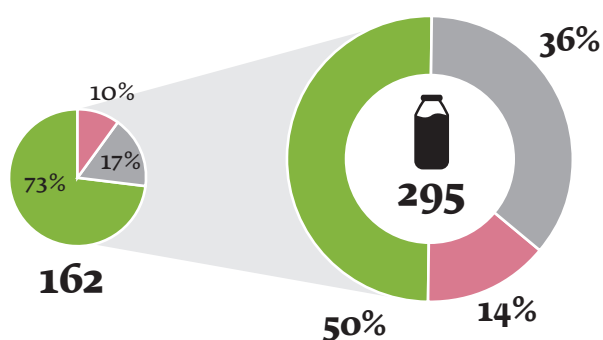


De bonnes règles environnementales sont en place, capables d'apporter des changements comportementaux. Cependant, les nouvelles techniques de production soutenable ne sont pas appliquées, parce que les investissements y afférant ne sont pas financièrement rentables. La pollution (air, sol, eau) et la perte de biodiversité augmentent. La gestion du fumier est suffisamment bien assurée.



Production de Lait et Viande

(1 000 tonnes)



Défis

GESTION OPTIMALE DES RESSOURCES

Le plus grand défi de ce scénario réside dans l'amélioration de l'efficacité économique et de la gouvernance dans un contexte de ressources limitées de population animale croissante par rapport à aujourd'hui.

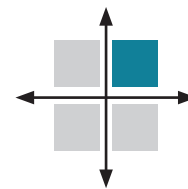
L'équilibre entre rareté des ressources naturelles, productives et financières et satisfaction des besoins des communautés urbaines sera difficile à trouver.

CHOCX EXOGÈNES

L'absence de ressources financières adéquates rendra difficile la réaction aux chocs exogènes comme les événements météorologiques extrêmes et les maladies animales transfrontières, etc.

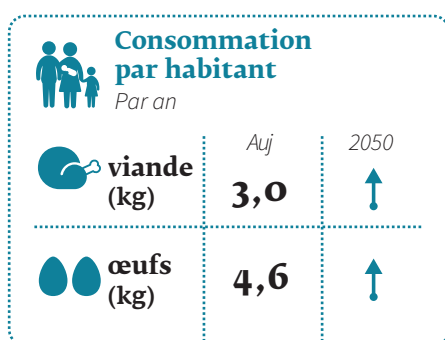
Scénarii pour l'élevage avicole en 2050

L'élevage avicole dans Burkindi Faso



CONSOMMATION

La consommation moyenne par habitant quadruple de même que la part des ménages ayant accès aux produits aviaires. Le marché informel est négligeable (2 pour cent) grâce à une très grande prise de conscience des problèmes de sécurité sanitaire.



PRODUCTION

Commerce 

Seulement 20 pour cent des ménages élèvent des oiseaux, car les prix des produits avioles sont abordables pour tous et les aviculteurs une fois sortis de l'activité d'élevage trouvent des emplois le long de la chaîne de valeur des filières animales ou dans d'autres secteurs.

Le pays produit 265 000 tonnes de viande de volaille et 7,2 milliards d'œufs (environ 361 000 tonnes). Le pays est un important exportateur de la région.

EFFECTIFS ET SYSTÈMES DE PRODUCTION

L'effectif de volailles est de 172 millions d'oiseaux. Le secteur de la volaille est dominé par les producteurs intensifs, avec 60 pour cent des animaux élevés de manière intensive. Les éleveurs extensifs, en liberté et semi-intensifs gardent les 40 pour cent restants du stock de volaille du pays (30 pour cent pour les semi-intensifs et 10 pour cent pour les extensifs).

PRODUCTIVITÉ

La chaîne d'approvisionnement est très productive, en raison d'investissements à forte intensité de capital dans les grandes exploitations. La disponibilité de ressources financières permet d'appliquer de nouvelles technologies capables de garantir des mesures de biosécurité et des normes relatives au bien-être des animaux. Les règles et réglementations sont appliquées et le marché des produits aviaires sans antibiotiques et autres résidus est de plus en plus important.

Moyens de subsistance

Le nombre de ménages possédant de la volaille va baisser donc il faut créer des emplois alternatifs. L'élevage avicole se développe de manière durable et donc les consommateurs seront mieux nourris et leur sécurité alimentaire assurée grâce à la disponibilité accrue d'aliments d'origine animale à prix abordable sur le marché.

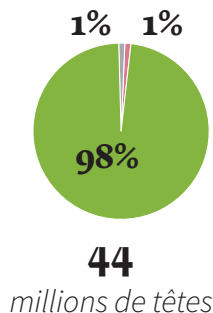
Santé publique

La prévalence des zoonoses est très faible, la mortalité humaine diminue et le coût social des maladies diminue aussi. La prévalence de la RAM chez l'homme est et chez les animaux est sous contrôle. Ouverture commerciale du pays avec risque de maladies transfrontalières.

Environnement

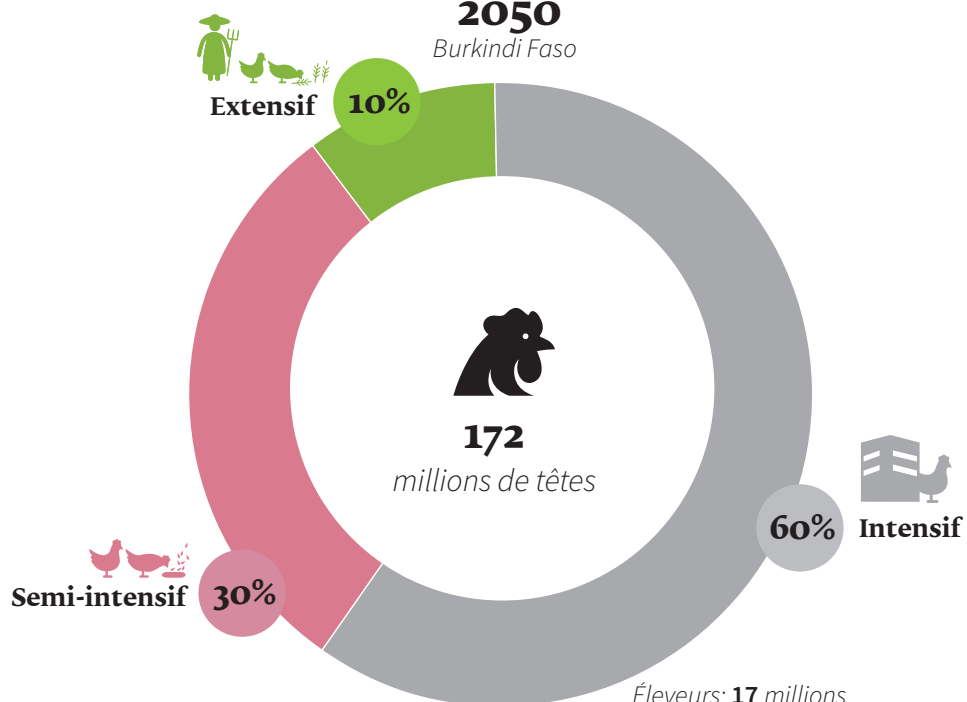
Les émissions des GES et l'utilisation de l'eau augmentent du fait de l'intensification de la filière. La biodiversité diminue. Capacité de manager la pression sur les ressources naturelles et appliquer technologies de reforestation.

2015



2050

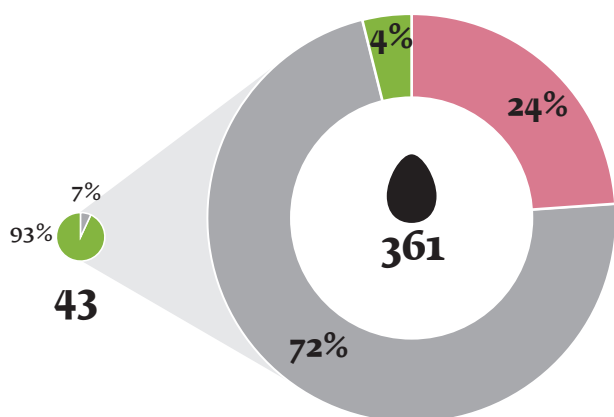
Burkindi Faso



Éleveurs: 17 millions
PIB volaille 10% du PIB agricole

Production de Œufs et Viande

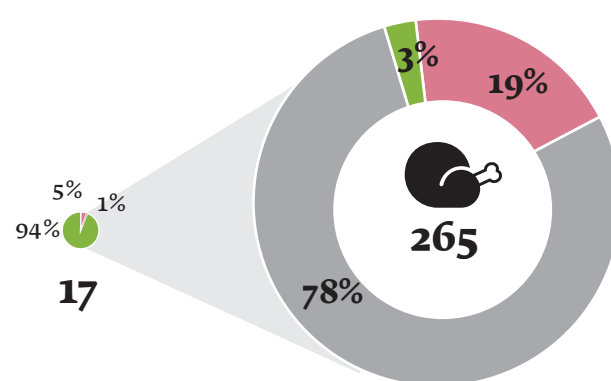
(1 000 tonnes)



2015

2050

Burkindi Faso



2015

2050

Burkindi Faso

Défis

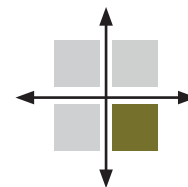
EMPLOIS ALTERNATIFS

Le plus grand défi de ce scénario réside dans la création d'emplois alternatifs, le long de la chaîne de valeur des filières animales ou dans d'autres secteurs, pour les ménages qui quittent la filière avicole.

PERTE DE BIODIVERSITÉ

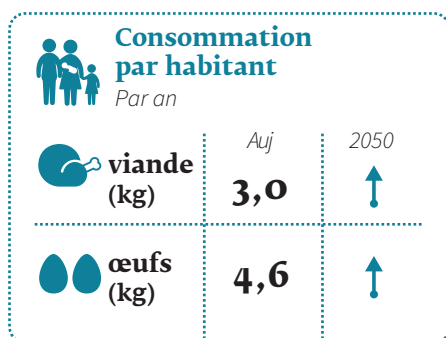
L'impact global sur l'environnement de la production avicole est atténué et de nouvelles technologies respectueuses de l'environnement sont disponibles. De bonnes règles environnementales sont en place, capables d'apporter un changement de comportement. L'élimination du fumier est très bien gérée. Cependant, la perte de biodiversité augmente suite à l'intensification.

L'élevage avicole dans Rimbastaba Faso



CONSOMMATION

La consommation moyenne par habitant double de même que la part des ménages ayant accès aux produits aviaires. Le marché informel prospère (60 pour cent) à cause d'une faible prise de conscience des problèmes de sécurité sanitaire (seulement 10 pour cent de la population). Il y a une légère augmentation du PIB volaille dans le PIB agricole (8 pour cent).



PRODUCTION

Commerce 

Le secteur se base principalement sur la production intensive. Les prix seront tellement bas que la concurrence avec les fermes commerciales est impossible pour les petits producteurs. Le pays produit environ 230 000 tonnes de viande de volaille et 6,6 milliards d'œufs (environ 332 000 tonnes). Il est un exportateur net de produits aviaires.

EFFECTIFS ET SYSTÈMES DE PRODUCTION

La population de volailles est de 172 millions d'oiseaux. Le secteur de la volaille est dominé par les producteurs intensifs: 90 pour cent des animaux appartiennent aux éleveurs intensifs et semi-intensifs tandis que le secteur extensif ne représente que 10 pour cent de l'élevage de volailles. Il existe des taux très élevés de prévalence et d'incidence des zoonoses chez l'homme, une mortalité humaine élevée (risque de maladies émergentes et ré-émergentes), ainsi qu'un coût social élevé, un taux élevé d'UAM et de RAM.

PRODUCTIVITÉ

Des institutions et des marchés défaillants limitent les incitations à l'investissement pour améliorer la qualité des aliments. Le gouvernement n'est pas en mesure de fournir aux aviculteurs des services publics satisfaisants (y compris vétérinaires). Les maladies sont répandues dans les fermes à petite et moyenne échelle, mais contenues dans les grandes exploitations industrielles, où l'utilisation d'antibiotiques comme facteur de croissance est une pratique courante et où la gestion des déchets est inappropriée, entraînant une pollution des sols et de l'eau.

Moyens de subsistance

Le nombre de ménages possédant de la volaille baisse, générant des pertes d'emplois et donc des contestations socio-politiques.

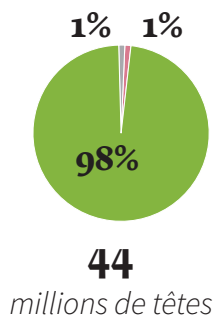
Santé publique

Prévalence et incidence élevée des zoonoses chez l'homme, coût social élevé. Forte UAM avec importante RAM. Endémie des zoonoses bien possibles si les bonnes pratiques de biosécurité ne sont pas respectées.

Environnement

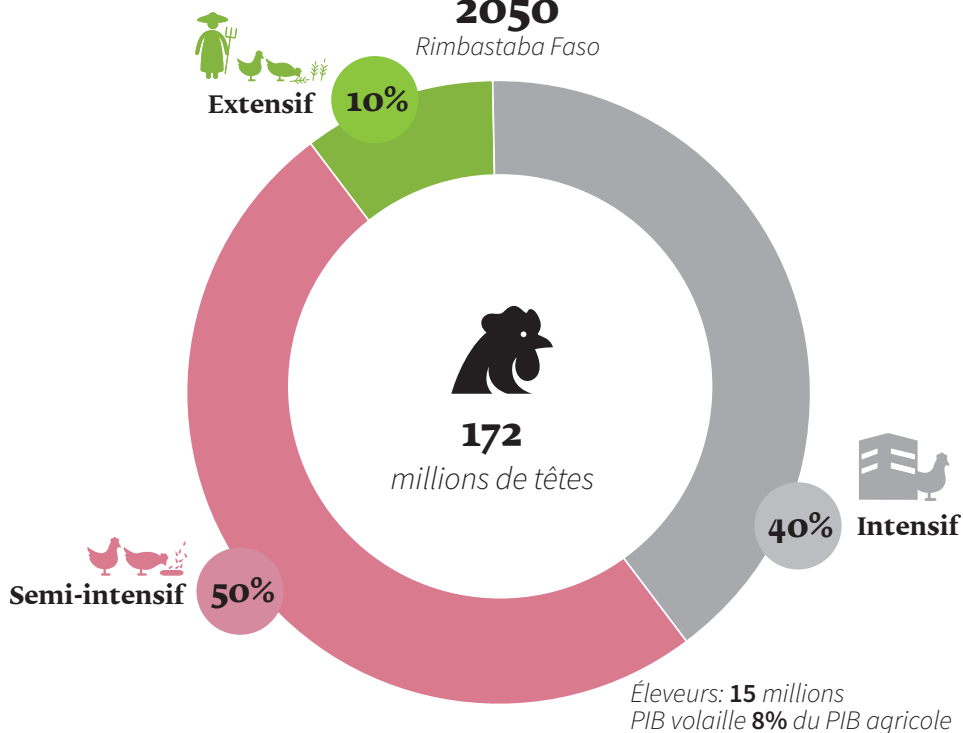
Les émissions des GES et l'utilisation de l'eau augmentent. Les émissions par unité de produit augmentent aussi. La biodiversité diminue et la pollution augmente des faits de la mauvaise gestion du fumier. Catastrophe environnementale en filigrane.

2015



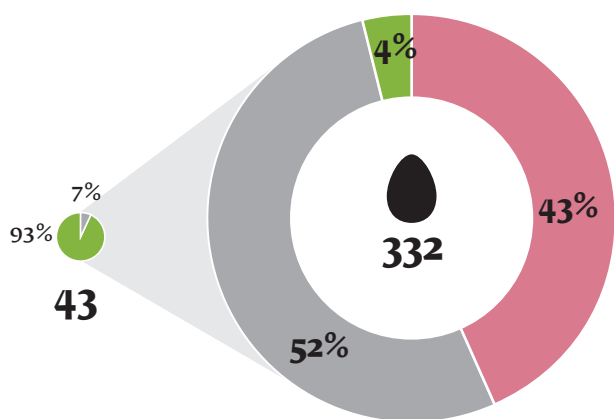
2050

Rimbastaba Faso



Production de Œufs et Viande

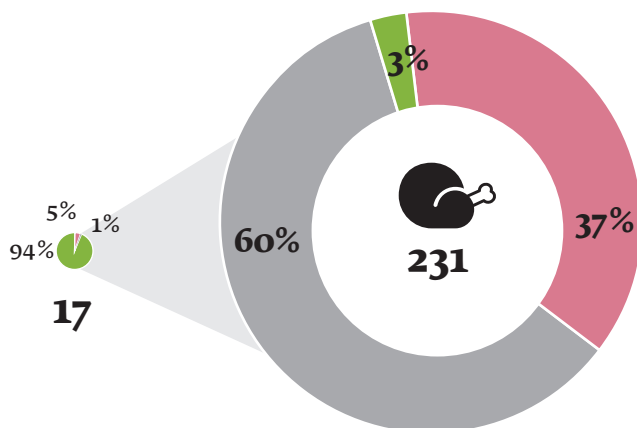
(1 000 tonnes)



2015

2050

Rimbastaba Faso



2015

2050

Rimbastaba Faso

Défis

MALADIES ZONOTIQUES

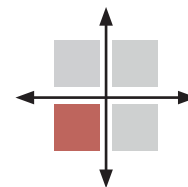
Ce scénario est caractérisé par le risque élevé de maladies zoonotiques provenant d'une filière volaille en expansion et mal contrôlée. La forte présence des capitaux étrangers sans contrôle augmente le risque de maladies zoonotiques provenant du secteur de la volaille intensive et semi-intensive en expansion.

CATASTROPHES ENVIRONNEMENTALE ET SANITAIRE

La législation environnementale est très faible et l'impact sur tous les domaines de l'environnement est extrêmement négatif et non durable.

Le plus grand défi réside dans l'énorme pression que les élevages avicoles et les villes vont engendrer sur les ressources à cause d'une gouvernance défailante, provoquant de possibles catastrophes environnementales et biologiques et la recrudescence des maladies zoonotiques.

L'élevage avicole dans Silmandé Faso



CONSOMMATION

La consommation moyenne/habitant reste stable, de même que la part des ménages aviculteurs. Le marché informel est important (80 pour cent), car seulement 2 pour cent de la population a conscience des risques de sécurité sanitaire des aliments. Il y a une réduction du PIB volaille dans le PIB agricole (4 pour cent).

Consommation par habitant		
Par an		
	Auj	2050
 viande (kg)	3,0	=
 œufs (kg)	4,6	=

PRODUCTION

Commerce

Le secteur s'appuie principalement sur la production extensive. Le pays produit environ 148 000 tonnes de viande de volaille et 5,1 milliards d'œufs (environ 258 000 tonnes). Il est autosuffisant en termes d'œufs, mais doit importer environ 30 pour cent de la viande pour répondre à la demande nationale.

EFFECTIFS ET SYSTÈMES DE PRODUCTION

Le système extensif domine le secteur de la volaille, représentant environ 65 pour cent du stock sur pied (sur une population de 222 millions d'oiseaux) et plus de 40 pour cent de la production nationale totale. Le système intensif (5 pour cent des oiseaux) et le système étendu de libre parcours (30 pour cent des oiseaux) contribuent moins au secteur de la volaille, à la fois en termes de nombre d'oiseaux et de production.

PRODUCTIVITÉ

Les paramètres de productivité sont très bas. Les services de santé animale sont rares et les maladies sont endémiques et les aviculteurs, lorsqu'ils disposent de ressources, utilisent des antibiotiques à la fois pour prévenir les maladies et soigner les animaux malades, dans la plupart des cas sans aucun conseil de professionnels. Il en résulte une prévalence et une incidence élevées des zoonoses chez l'homme, une mortalité élevée et le risque de maladies émergentes et ré-émergentes. L'UAM et la RAM sont des questions très importantes (émergence de bactéries pathogènes résistantes).

Moyens de subsistance



Faible productivité des élevages avicoles en dans le système de production extensif maintenant les populations rurales dans la précarité malgré l'augmentation des effectifs, principalement dans l'extensif.

Mouvements socio-politiques.

Santé publique



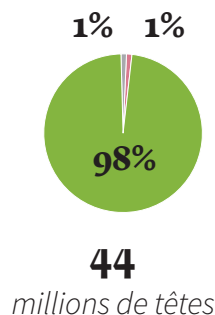
Prévalence et incidence élevée des zoonoses chez l'homme avec des risques élevés de maladies émergentes et ré-émergentes. Utilisation des antibiotiques (anarchique, médicament frauduleux) et très importante RAM (émergence de bactéries pathogènes résistantes).

Environnement



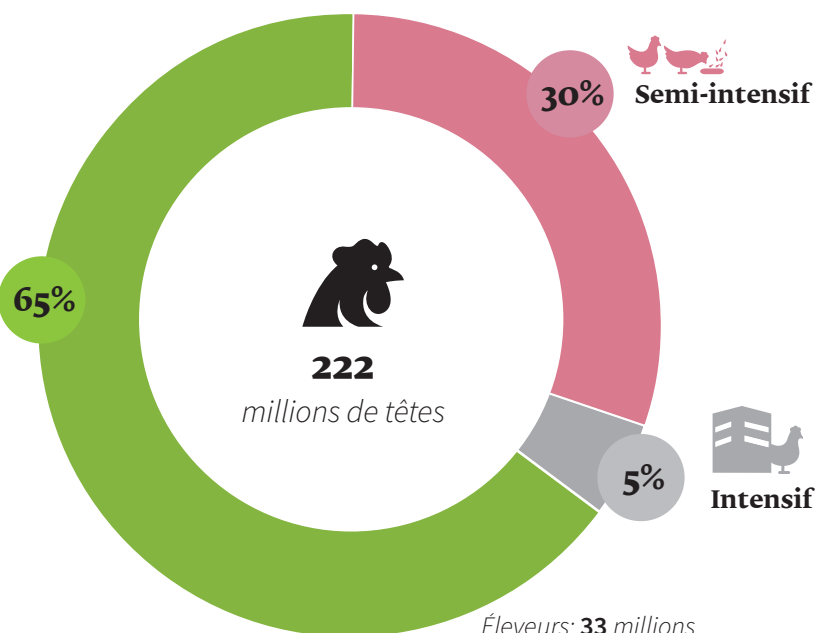
Règles et réglementations faibles et mal appliquées; la gestion des déchets est inappropriée. Pollution sans contrôle. La filière ne respecte pas les standards environnementaux de base.

2015



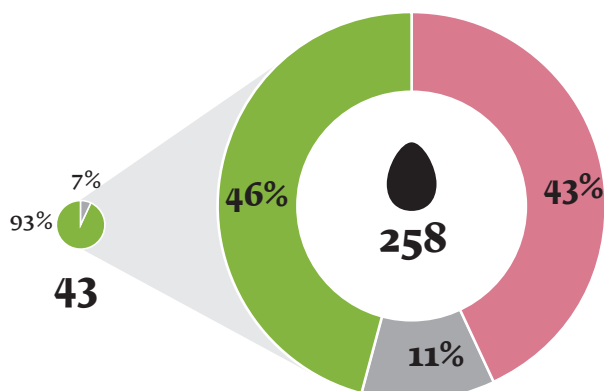
2050

Silmandé Faso



Production de Œufs et Viande

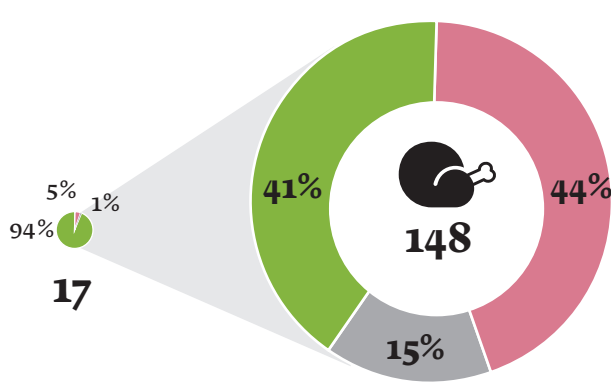
(1 000 tonnes)



2015

2050

Silmandé Faso



2015

2050

Silmandé Faso

Défis

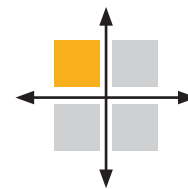
MALADIES ZONOTIQUES

Les maladies zoonotiques deviennent endémiques. La faible consommation d'aliments d'origine animale augmente l'insécurité alimentaire et diminue la capacité de la population de réagir aux zoonoses. L'expansion du secteur informel rend la population encore plus vulnérable. La surveillance et le contrôle des maladies sont plus difficiles à mettre en œuvre.

DÉGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

En raison de réglementations faibles et mal appliquées, la gestion des déchets est inappropriée, entraînant une dégradation de l'environnement. Globalement, le faible niveau d'intensification limite les émissions de GES et la perte de biodiversité.

L'élevage avicole dans Espoir Faso



CONSOMMATION

La consommation moyenne/habitant est constante par rapport à aujourd'hui. Il en est de même de la part des ménages aviculteurs. Le marché informel est modeste (30 pour cent) car plus de la moitié (60 pour cent) de la population a conscience des risques sanitaires liés aux aliments d'origine animale.

Consommation par habitant		
Par an		
	Auj	2050
 viande (kg)	3,0	=
 œufs (kg)	4,6	=

PRODUCTION

Commerce 

Environ 70 pour cent de la population possède des oiseaux, qui constituent une source importante de revenus et de moyens de subsistance. Le pourcentage d'agriculteurs ayant pour activité principale l'élevage avicole augmente. Une bonne gouvernance augmente la production domestique. Le pays produit environ 190 000 tonnes de viande de volaille et 5,7 milliards d'œufs (environ 288 000 tonnes). Il est autosuffisant en viande et exportateur d'œufs.

EFFECTIFS ET SYSTÈMES DE PRODUCTION

La population de volaille est de 172 millions d'oiseaux et le système semi-extensif est le système dominant, avec environ 40 pour cent des oiseaux. Les rares capitaux ne permettent qu'une intensification modérée et 30 pour cent des oiseaux sont dans le système intensif. Les 30 pour cent restants appartiennent au grand système liberté et sont principalement destinés à l'autoconsommation.

PRODUCTIVITÉ

Les paramètres de productivité sont constants par rapport à aujourd'hui. Les marchés informels sont limités et de bonnes règles et réglementations sont rédigées pour que la prévalence et la mortalité des zoonoses chez l'homme et par conséquent le coût des zoonoses diminuent légèrement. Cependant, le gouvernement ne dispose que de ressources limitées pour surveiller l'application de règles bien conçues. Grâce aux campagnes d'information, l'UAM et la prévalence de la RAM chez l'homme sont surveillées.

Moyens de subsistance

Une large partie de la population élève la volaille et la satisfaction de la demande alimentaire est assurée. Perte des valeurs sociales par l'intrusion des nouveaux programmes et technologies dans les ménages ruraux.

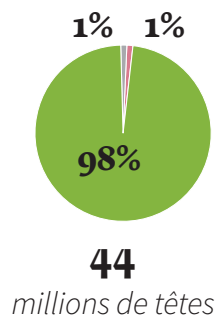
Santé publique

Coût social des maladies élevé, RAM moyenne surtout dans le système de production avicole semi-intensif. Absence de ressources pour faire face aux chocs exogènes météorologiques extrêmes ou aux zoonoses. Pénurie de revenus permettent un meilleur accès aux services sociaux de base.

Environnement

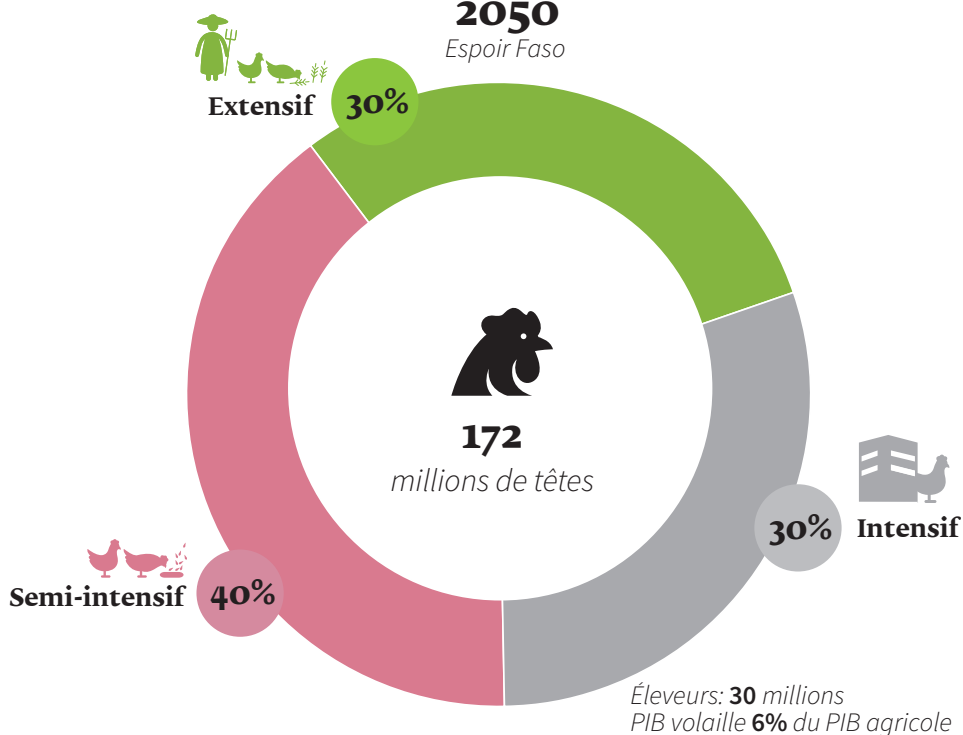
Les émissions des GES et l'utilisation de l'eau augmentent. Pas de ressources pour utiliser les technologies innovatrices. Perte de biodiversité due à l'intensification dans la filière.

2015



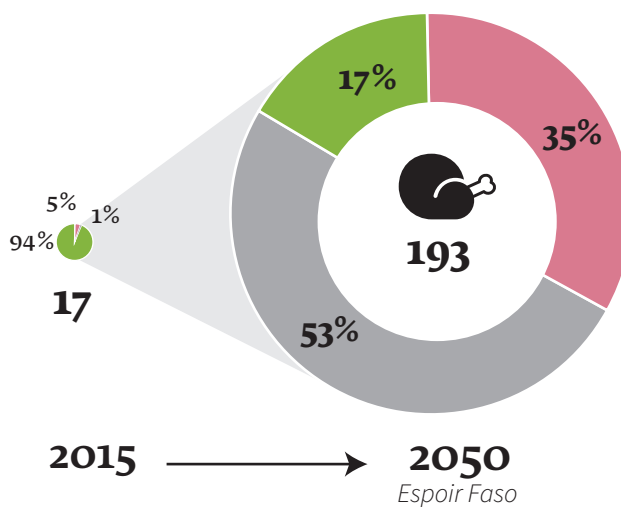
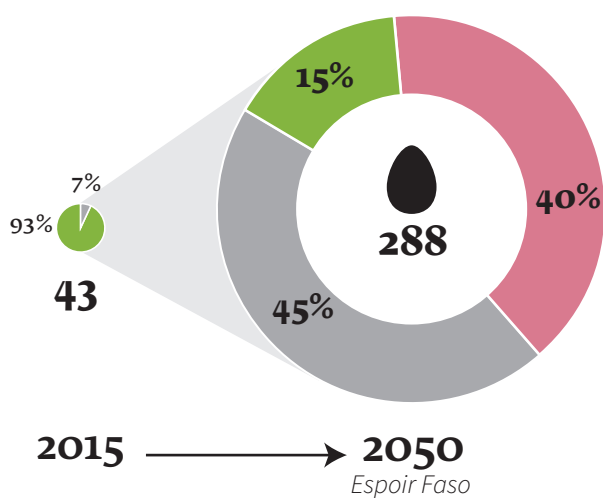
2050

Espoir Faso



Production de Œufs et Viande

(1 000 tonnes)



Défis

CHOCX EXOGÈNES

Le plus grand défi de ce scénario réside dans l'absence de ressources financières adéquates, qui rendra difficile la réaction aux chocs exogènes extrêmes comme les événements météorologiques et les émergences sanitaires (par exemple un nouveau foyer de grippe aviaire).

PERTE DE BIODIVERSITÉ

De bonnes règles environnementales sont en place. Cependant, la pollution (air, sol, eau) et la perte de biodiversité dans la volaille augmentent légèrement en raison du schéma d'intensification. L'élimination du fumier est suffisamment bien gérée.

Une vision de l'avenir

Cette analyse conduit à quatre points de vue cohérents sur ce que le Burkina Faso et son secteur de l'élevage pourraient devenir en 2050. Aucun des scénarii alternatifs ne se matérialisera certainement *stricto sensu*, mais l'avenir comportera sans nul doute des éléments de chacun d'entre eux.

Défis émergents et opportunités

L'analyse scénarielle sur l'avenir de l'élevage a montré que le futur apportera des défis, mais aussi des opportunités. Vu qu'aucun des scénarii alternatifs ne se matérialisera intégralement, l'avenir comportera des éléments de chacun d'eux.

La transformation à venir et la croissance du secteur de l'élevage présenteront un certain nombre de défis notamment dans les domaines des moyens de subsistance, de la santé publique et de l'environnement.

La majorité des défis futurs identifiables aujourd'hui pourraient s'aggraver au fur et à mesure des années, jusqu'à devenir un fardeau insupportable pour la société.

Bien gérés, ces défis offrent d'énormes opportunités de développement pour le pays.

Moyens de subsistance



- Les éleveurs et les autres acteurs de la chaîne de valeur de l'élevage auront des opportunités commerciales en expansion, en raison de la demande croissante d'aliments d'origine animale.
- Dans l'avenir, les petits exploitants seront poussés hors de la production, en raison de la concurrence pour l'accès aux rares ressources naturelles et de leur incapacité à respecter les normes de production.
- Nombre de petits exploitants quitteront le secteur de l'élevage et, dans plusieurs cas, ils se déplaceront vers les zones urbaines à la recherche d'emploi. Concomitamment, la demande croissante des villes offrira une opportunité de développement de l'agro-industrie et donc la création d'emplois hors ferme, le long des chaînes de valeurs.
- Si le secteur de l'élevage se développe de manière durable, les consommateurs seront mieux nourris et leur sécurité alimentaire assurée grâce à la disponibilité accrue d'aliments d'origine animale à prix abordable sur le marché.

Santé publique



- L'avenir sera caractérisé par un risque élevé d'épizooties à caractère zoonotique, y compris de maladies émergentes et ré-émergentes. La croissance de la population animale et humaine entraînera de nouvelles interactions entre les humains, les animaux et la faune. Cela est particulièrement vrai le long des chaînes de valeurs desservant des zones urbaines et périurbaines en expansion.
- Il y aura une aggravation de la résistance aux antimicrobiens chez les hommes en raison d'une concurrence ou de la prévalence élevée de zoonoses, incitant ainsi les producteurs à une automédication prophylactique et/ou activatrice de croissance.
- Le coût sociétal de ces deux fléaux, ne laissera aucune autre alternative au gouvernement qu'une réforme institutionnelle à même d'assurer une gestion efficace des ressources globales de santé publique à travers la démarche One Health.

Environnement



- La pression sur les ressources naturelles sera énorme (même en cas de bonne gouvernance) et la compétition (voire les conflits) pour la terre et l'eau entre élevage-faune sauvage-homme, et agriculture-ville sera impressionnante.
- Cette pression sur les ressources naturelles sera particulièrement forte dans les zones périurbaines, où les populations animales et humaines seront en concurrence pour des ressources rares, menacées par les changements climatiques.
- L'intensification et la concentration du bétail pourraient augmenter le risque de pollution ponctuelle des sols et des eaux et de perte de biodiversité. Cependant, cette intensification offre une opportunité de réduction des GES par réduction du nombre d'animaux nécessaires à la satisfaction de la demande en produits, et de préservation des espaces, des espèces et des races par la vulgarisation de technologies de sauvegarde et de restauration appropriées.

Principales révélations

COMMERCE INTERNATIONAL

Les analyses prospectives par scénario montrent que le Burkina Faso 2050 ne sera pas forcément toujours un exportateur net de produits bovins. La combinaison d'une demande nationale augmentée avec les limites productives et des ressources pourrait être à la base de cette impossibilité d'exporter. L'unique exception est pour le scénario Burkindi Faso, où la technologie appliquée à la production augmentera les rendements par animal. Cela implique que l'unique manière d'atteindre le but futur d'exportation est d'investir dans des technologies activatrices de ressources, en espérant avoir une situation régionale favorable au pays. Pour la filière avicole, la situation est inverse, avec une autosuffisance garantie dans tous les scénarii.

PRESSION SUR LES RESSOURCES NATURELLES

Dans tous les scénarii, la pression accrue sur les ressources naturelles des faits des changements climatiques sera énorme (même dans un contexte de bonne gouvernance) et la compétition (voire les conflits) pour la terre et l'eau entre élevage-faune sauvage-homme, et agriculture-ville sera impressionnante. L'unique solution à adopter est sûrement l'adoption dès à présent de nouvelles technologies pour la préservation des ressources et l'urbanisation paisible.

BIODIVERSITÉ

Même dans un contexte de bonne gouvernance, la biodiversité se réduira à cause de la pression vers l'intensification et des autres usages urbains. Cela provoquera le risque d'extinction des races locales et une perte du patrimoine génétique résilient aux conditions climatiques locales. L'avenir se construira autour du renforcement des zones de réserve et création de banques de gènes.

SEMI-INTENSIFICATION ET SES RISQUES

Les risques épidémiologiques majeurs concernant les maladies émergentes et ré-émergentes et l'utilisation des antimicrobiens se concentreront dans le système semi-intensif, qui gagnera progressivement de l'importance dans les filières animales et sera concentré dans les zones urbaines et périurbaines. On peut supposer que les petits producteurs auront un rôle marginal dans l'économie agricole (sauf dans le scénario Silmandé) et que l'intensification apportera aussi un certain niveau de biosécurité. Les préoccupations majeures seront dans les systèmes semi-intensifs, surtout en cas de mauvaise gouvernance. Par exemple, dans le scénario Rimbastaba pour la volaille, une catastrophe environnementale et épidémiologique pourrait arriver si l'énorme pression sur les ressources n'est pas managée rationnellement par la gouvernance. En général, l'entrée de capitaux étrangers n'est conseillée que si la gouvernance est prête à les canaliser correctement tant des points de vue de la santé publique que de la protection des emplois et de l'environnement.

URBANISATION ET FAUNE

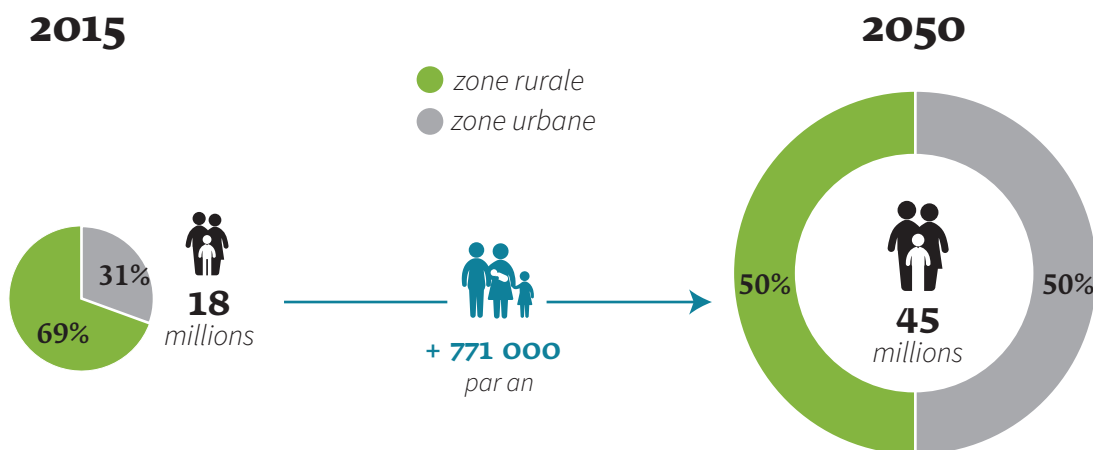
La part de la population vivant dans les zones urbaines et périurbaines (où la plupart des aliments d'origine animale seront consommés) plus que doublera par rapport au niveau actuel, ce qui exercera une pression accrue sur l'environnement. L'augmentation spectaculaire des taux d'urbanisation couplée à l'étalement des villes entraînera également d'énormes changements dans les paradigmes d'utilisation des sols, générant une pression gigantesque sur les ressources environnementales. En conséquence, la compétition pour la terre entre le bétail et la faune atteindra son point de non-retour, non seulement dans les zones rurales, mais également dans les environnements périurbains et de nouvelles menaces zoonotiques et pandémiques sont à craindre.

URBANISATION ET CONSOMMATION URBAINE

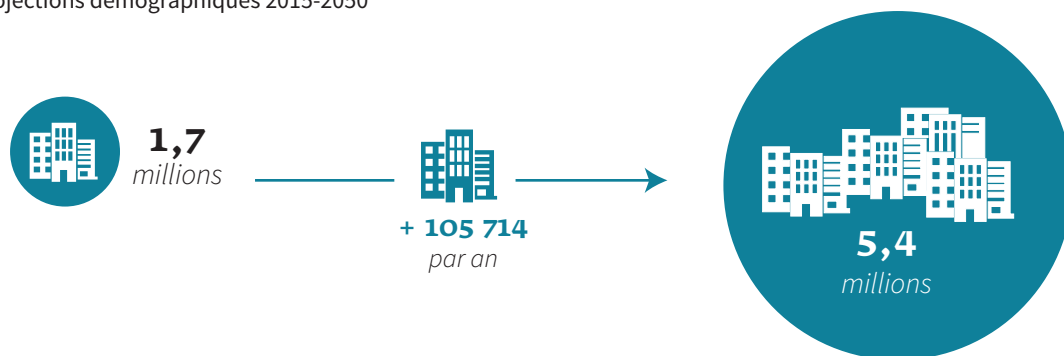
La transformation attendue des systèmes de production élevage découlera du besoin de satisfaire la demande en produits animaux d'une population croissante.

Cette augmentation de la population aura lieu surtout dans les zones urbaines où la consommation d'aliments d'origine animale est plus élevée.

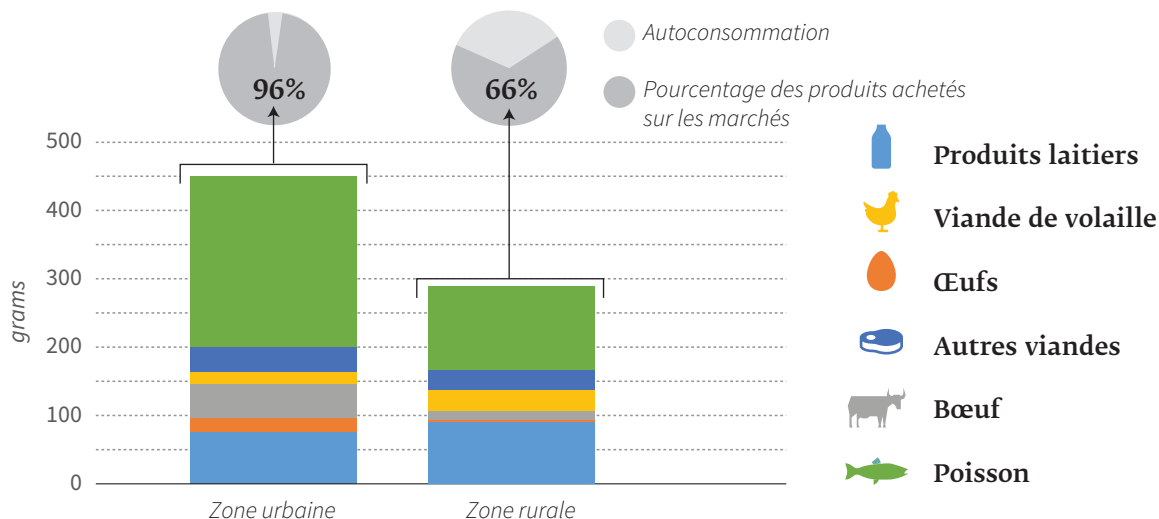
Entre 2015 et 2050 le nombre de personnes vivant dans les zones urbaines passera de 31 à 50 pour cent. Les systèmes de production et les chaînes de valeur de l'élevage se transformeront donc plus rapidement dans les zones périurbaines et les zones urbaines, exacerbant exponentiellement le risque des impacts négatifs de l'élevage sur l'environnement et la santé publique. Des plans d'aménagement du territoire intégrant toutes ces dimensions sociétales sont à promouvoir.



Projections démographiques 2015-2050



Consommation par habitant par semaine (gr) de produits animaux en zone rurale et urbaine

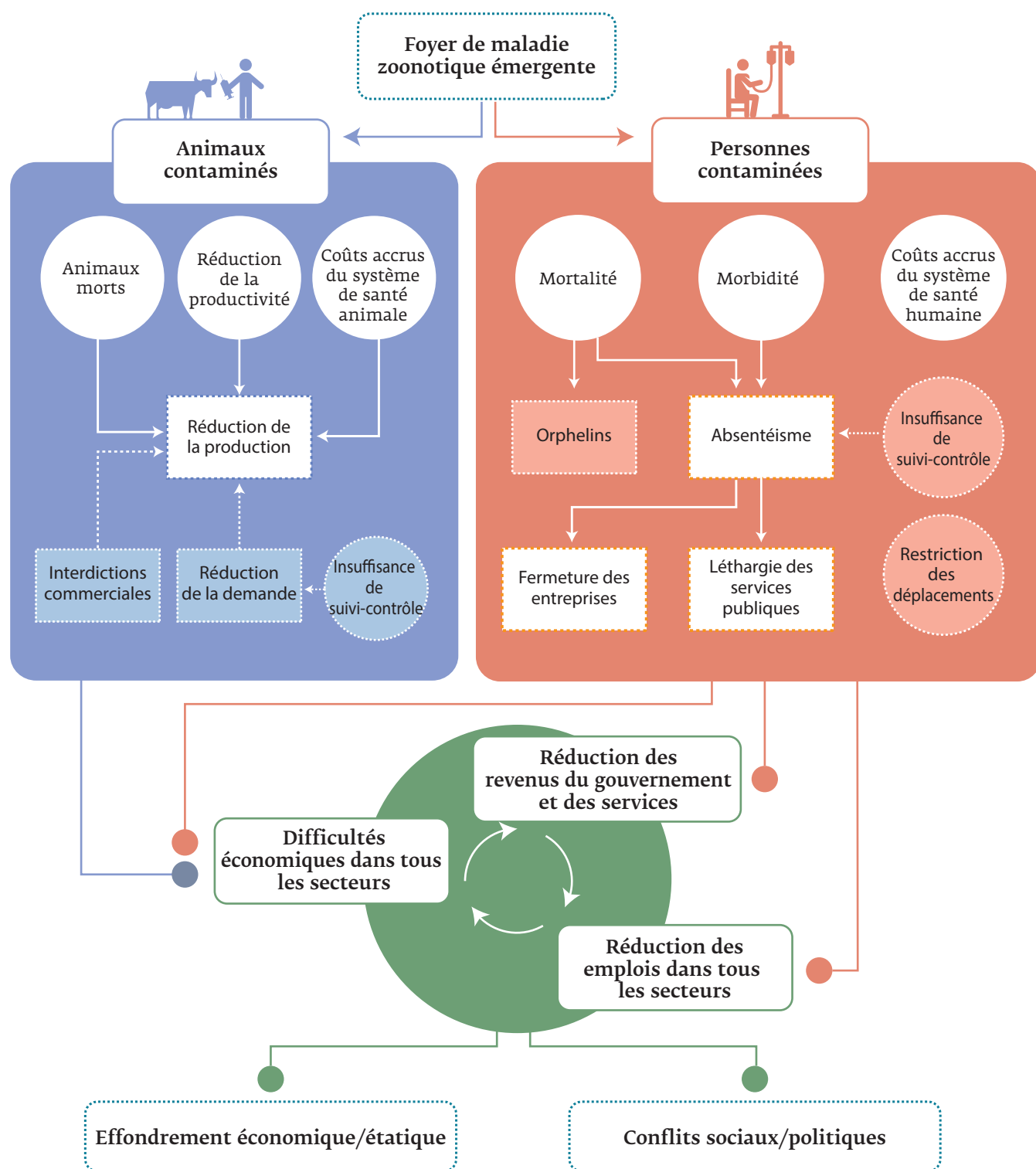


ZOONOSES ÉMERGENTES OU RÉ-ÉMERGENTES: EXEMPLES D'IMPACT

Un foyer de maladie à caractère zoonotique émergente provenant d'animaux sauvages et/ou domestiques et qui se transmet aux humains pourrait non seulement avoir un impact significatif sur l'élevage, mais **également entraîner un nombre élevé de pertes en vies humaines et un impact perturbateur plus large sur la société**, notamment en provoquant la mortalité et la morbidité chez les hommes, l'absentéisme au travail, la fermeture

des entreprises, des services publics et des écoles, des interdictions commerciales, la réduction des investissements directs étrangers, etc.

Enfin, un foyer de maladie zoonotique émergente mal géré pourrait déclencher des troubles sociaux et déstabiliser le gouvernement en érodant la confiance de la population et, lorsqu'il se répand rapidement dans les pays, régions et continents, il peut également entraîner des pandémies mondiales.



Conclusion: vers des politiques plus résilientes

Il pourrait y avoir plusieurs avenir possibles pour le secteur de l'élevage au Burkina Faso, avec des possibles impacts très différents sur la société. À termes, l'avenir dépendra à terme des interactions entre les grandes tendances connues comme la croissance démographique, le développement technologique et des facteurs imprévisibles critiques pour la gouvernance et le système économique qui génèrent les défis.

L'ÉLEVAGE URBAIN ET PÉRIURBAIN

De toutes les analyses prospectives engendrées par les quatre scénarii retenus par les parties prenantes nationales, il ressort que la dynamique sociétale sera fortement tributaire de l'urbanisation, qui s'accéléra (presque dédoublement) pour engendrer une population urbaine à plus de 50 pour cent contre 30 pour cent actuellement.

Tous les scénarii suggèrent trois grands groupes de défis, à savoir: la santé publique, les moyens de subsistance et l'environnement. De nouveaux défis adviendront et s'aggraveront peut-être au fil des années, à moyen et à long terme, risquant de compromettre ainsi, le développement durable.



Dans le même temps, le PIB par habitant augmentera et la demande en produits animaux connaîtra alors une croissance exponentielle. Il s'en suivra alors, des accroissements records des effectifs respectifs de bovins et de volaille qui seront élevés préférentiellement à 30 et 50 pour cent dans les systèmes semi-intensifs contre moins de 2 et 5 pour cent actuellement. Localisés préférentiellement en zones périurbaines, voire urbaines, ces systèmes semi-intensifs devront affronter non seulement les autres activités économiques, mais surtout le front d'urbanisation en progression continue.

L'augmentation rapide du nombre d'élevages périurbains de moyenne et grande taille (principalement autour des centres urbains) représente donc un risque majeur pour la santé publique et l'environnement.

Cependant, cette collusion inévitable entre le semi-intensif et le périurbain reste encore mal cernée et constitue une zone d'ombre dans les politiques actuelles, qui se concentrent principalement sur les petits exploitants, les pasteurs de grands troupeaux et les zones rurales, laissant les élevages périurbains et urbains aux mains du privé tant pour l'accès aux intrants que pour l'appui conseil.

Finalement, le Burkina Faso de 2050 sera le produit de la capacité d'anticipation de la gouvernance d'aujourd'hui. La recherche du devenir idéal se combine avec la réponse à apporter à chacun des défis que les différents scénarii révèlent.

Il importe alors, de confronter ces défis aux actions proposées par les stratégies et politiques actuelles notamment celles relatives à la santé, aux moyens de subsistance et à l'environnement, afin d'en identifier les gaps et les correctifs à y apporter pour que le Burkina Faso de 2050 soit Burkindi Faso.

Bibliographie

Atkinson, N. (1999). L'impact de l'ESB sur l'économie britannique. Document présenté à la 1st Colloque sur les encéphalopathies animales et humaines, Buenos Aires: Instituto Interamericano de Cooperacion para la agricultura.

Banque Mondiale (2018). Climate Change Knowledge Portal. <https://climateknowledgeportal.worldbank.org/>

Banque Mondiale (2018). The World Bank. World Development Indicators. <http://datatopics.worldbank.org/world-development-indicators/>

Bases des données FAOSTAT, BM, UN Population Division, etc. sur les projections de demande/offre de produit animaux et la population.

Conseil national du renseignement (2012). Tendances mondiales 2030: mondes alternatifs. Conseil national du renseignement, Washington D.C.

Gouvernement du Burkina Faso (2013). Plan national de développement économique et social (PNDES: 2016-2020).

Gouvernement du Burkina Faso (2013). Politique nationale de développement durable au Burkina Faso: 2013.

Huang Z., A. Loch, C. Findlay et J. Wang (2017). L'influenza aviaire hautement pathogène A des répercussions sur l'offre et la demande de viande de poulet chinoise. Journal scientifique mondial de la volaille, 73 (3): 543-558.

Ministère de la Santé (2011). Politique nationale de santé.

Ministère de l'économie et des finances (2009). La Vision 2025 du Burkina Faso.

Ministère des Ressources animales et halieutiques (2010). Politique nationale de développement durable de l'Élevage 2016-2020 (PNDEL).

Ministère des Ressources animales et halieutiques (2016). Annuaire statistiques 2016.

Organisation mondiale de la santé (2013). Priorités de recherche pour l'environnement, l'agriculture et les maladies infectieuses de la pauvreté. OMS: Genève.

Publications ASL2050 concernant le Burkina Faso: <http://www.fao.org/in-action/asl2050/countries/bfa/en/>

Rassy D et R.D. Smith (2013) l'impact économique du virus H1N1 sur les secteurs du tourisme et du porc au Mexique. Economie de la santé, 22 (7): 824-834.

Rich K. M. et F. Wanyoike (2010) ne évaluation des impacts socio-économiques régionaux et nationaux de l'épidémie de fièvre de la vallée du Rift 2007 au Kenya, AM. J. trop. med. Hyg. 83 (2 suppl): 52 – 57.

UNFCCC. 2017. The UN Framework Convention on Climate Change. Available at: http://unfccc.int/ghg_data/ghg_data_unfccc/time_series_annex_i/items/3814.php

Les sources de données

Les données et statistiques figurant dans ce rapport proviennent d'une multitude de sources, y compris le Ministère de l'agriculture, le Ministère de l'Environnement et le Ministère de la Santé. Les indicateurs de développement proviennent de la Banque mondiale.

Un protocole d'expertise a été conçu et mis en œuvre pour recueillir des données sur l'incidence de zoonoses sélectionnées chez l'homme et chez les animaux.

Les données concernant les projections à long terme pour le développement social et économique et pour les variables liées au bétail ont été dérivé de la FAO's Global Perspective Studies, le United Nations Population Divisions et Hoornweg and Pope* (2016).

Lorsque les données décrivant la situation actuelle du pays et de son secteur de l'élevage diffèrent sensiblement entre les sources sous-mentionnées, les parties prenantes ont convenu conjointement de les harmonisées pour la réalisation de ce rapport.

* Hoornweg D. et K. Pope. 2016. Prévisions de population pour les plus grandes villes du monde au XXI^e siècle. Environnement & Urbanization, 29 (1): 195-216.

ISBN 978-92-5-131541-5



9 789251 315415
CA4952FR/1/06.19